UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Evolution démographique de la chefférie Buragane (fin 19 ème siécle à nos jours)

Nimenya, Séconde; Sous la direction du Professeur Christian Thibon

1992
UB, Faculté des lettres et sciences humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1372

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DES LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT D'HISTOIRE

EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE DE LA CHEFFERIE BURAGANE (fin 19e siècle à nos jours)

par

NIMENYA Seconde

Sous la direction du
Professeur Christian THIBON

Mémoire présenté en vue
de l'obtention du grade
de Licencié en HISTOIRE

BUJUMBURA, Février 1992

LISTE DES ABREVIATIONS UTILISEES

- CAMPUS: Coopération avec l'Afrique et Madagascar pour la promotion universitaire et scientifique.
- C.C.B: Centre de Civilisation Burundaise
- A.N: Archives Nationales
- H.A.V: Homme adulte et valide
- T.B.M: Taux brut de mortalité
- T.M.I: Taux de mortalité infantile
- T.N: Taux de natalité
- ISTEEBU: Institut des statistiques et d'études économiques du Burundi
- F.L.S.H: Faculté des Lettres et Sciences Humaines
- U.B: Université du Burundi

D E D I C A C E

A vous cher oncle Niyungeko Vincent,

A vous cher mari et à notre Ivy Carmelle,

A vous chers parents et à tous ceux qui nous sont chers;

Nous dédions ce mémoire.

Remerciements

Notre conscience nous en voudrait si nous ne reconnaissions pas le soutien de certaines personnes au cours de ce travail.

Notre gratitude s'adresse tout d'abord au Professeur Monsieur Christian THIBON,qui a bien voulu nous guider dans nos tâtonnements.Sa disponibilité bien qu'occupé par multiples autres tâches,nous a finalement mise sur le vrai chemin.

Ensuite,que nos remerciements aillent envers les Professeurs de la F.L.S.H.spécialement,ceux du département d'Histoire pour nous avoir formée aussi bien scientifiquement que moralement.

Enfin,aux personnes qui,de loin ou de près nous ont aidée matériellement ou moralement,surtout au Projet CAMPUS,sans qui nos frais d'enquêtes sur terrain n'auraient pas été suffisants,aux personnes enquêtées qui nous ont livré l'essentiel de leurs souvenirs;

Ce travail est le vôtre!

EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE DE LA CHEFFERIE BURAGANE (fin 19è siècle à nos jours).

INTRODUCTION GENERALE

A. Présentation du sujet

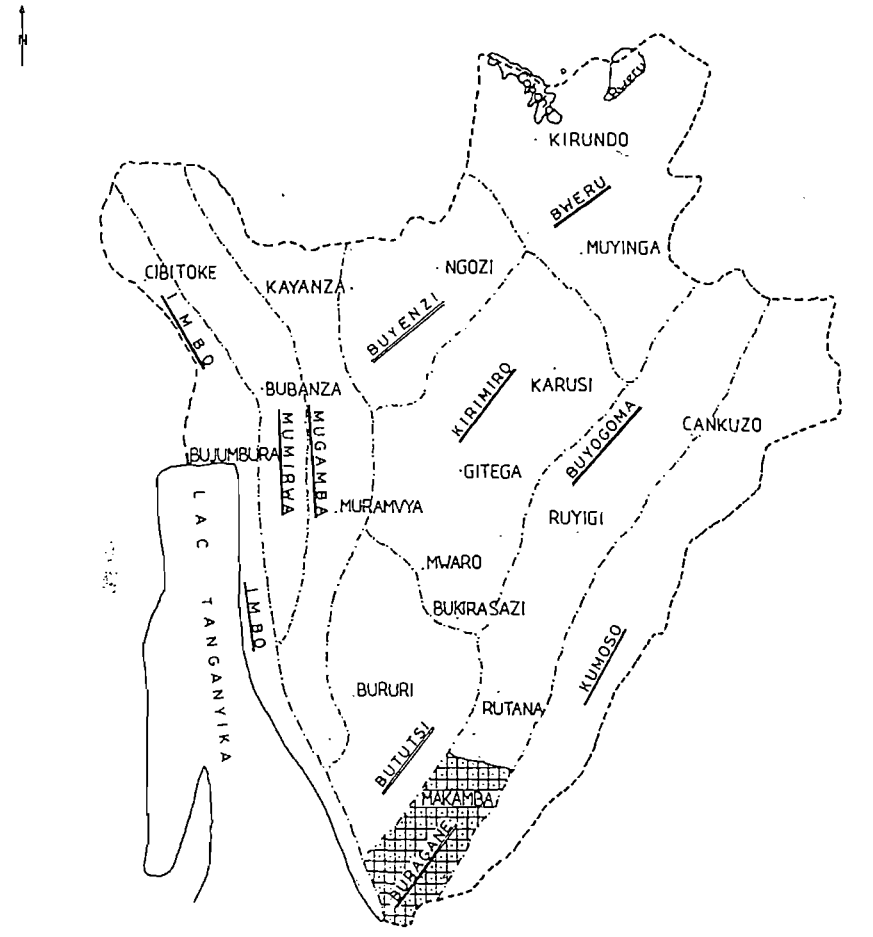
Depuis l'époque la plus ancienne, l'agriculture reste la base de la vie économique des Barundi.
Chacun produisait seulement pour sa survivance et celle de sa famille. La force de travail était essentiellement constituée par l'homme, la femme et les enfants. Ceci entraînant une mentalité nataliste qui reste même jusqu'à nos jours. Avoir beaucoup d'enfants constitue une richesse indéniable dans la tradition burundaise.

Jusqu'aujourd'hui, la population de notre pays ne cesse de s'accroître. Toutefois, la répartition de ce nombre montre que toutes les régions ne sont pas peuplées de la même façon. Certaines sont trop peuplées depuis les temps anciens, tel le coeur du royaume du Burundi et d'autres moins peuplées. C'est ce dernier groupe qui a retenu notre attention au cours de ce travail mais faute de pouvoir les étudier toutes, nous nous sommes intéressée au seul cas de la région de Buragane, Commune de Makamba, à l'extrême sud du Burundi.

Cette région a retenu notre attention parce qu'elle est moins étudiée. Jusqu'à présent, la région a déjà fait l'objet d'études de peu de travaux. Seulement quelques mémoires recensés dans la bibliographie. Il vient aussi de paraître une thèse présentée par une Etudiante américaine en 1991.
Dans l'ensemble, la région n'est pas très étudiée. Même ces travaux susmentionnés se limitent à la période coloniale belge. D'autre part, ces travaux concernent certains aspects caractéristiques de la région et surtout le volet socio-économique et politique. Il est vrai que la région présente des

Carte n°1.

LES REGIONS NATURELLES DU BURUNDI



SOURCE: GAHAMA (J.) LE BURUNDI SOUS ADMINISTRATION BELGE P 14

particularités dans ces domaines précités et que ceux-ci exercent une certaine influence sur l'aspect démographique de la région.
C'est ce dernier aspect qui a fait objet de notre étude.

B. Intérêt du sujet

Tout le monde convient à dire que le monde actuel évolue avec une rapidité incroyable. Parmi les nombreux aspects de cette évolution accélérée, les faits démographiques ne sont ni les moins importants ni les moins préoccupants.
Comme J. BEAUJEU-GARNIER le dit:

> "Aucun homme du 20é siècle songeant à ce qui se passera vers l'an 2000 ne peut se désintéresser de ce qui concerne ses semblables c'est-à-dire cette population de notre planète à laquelle il appartient" (1)

Cet auteur lui s'est intéressé à la population mondiale et a vu qu'elle croît avec beaucoup de rapidité.
Quant à nous, c'est la région du Buragane plus exactement la chefferie Buragane qui nous a intéressée en tant que monographie.
Le souci que présente BEAUJEU semble nous avoir tenté nous aussi à étudier cet aspect afin de connaître à quel rythme évolue la population de notre région.

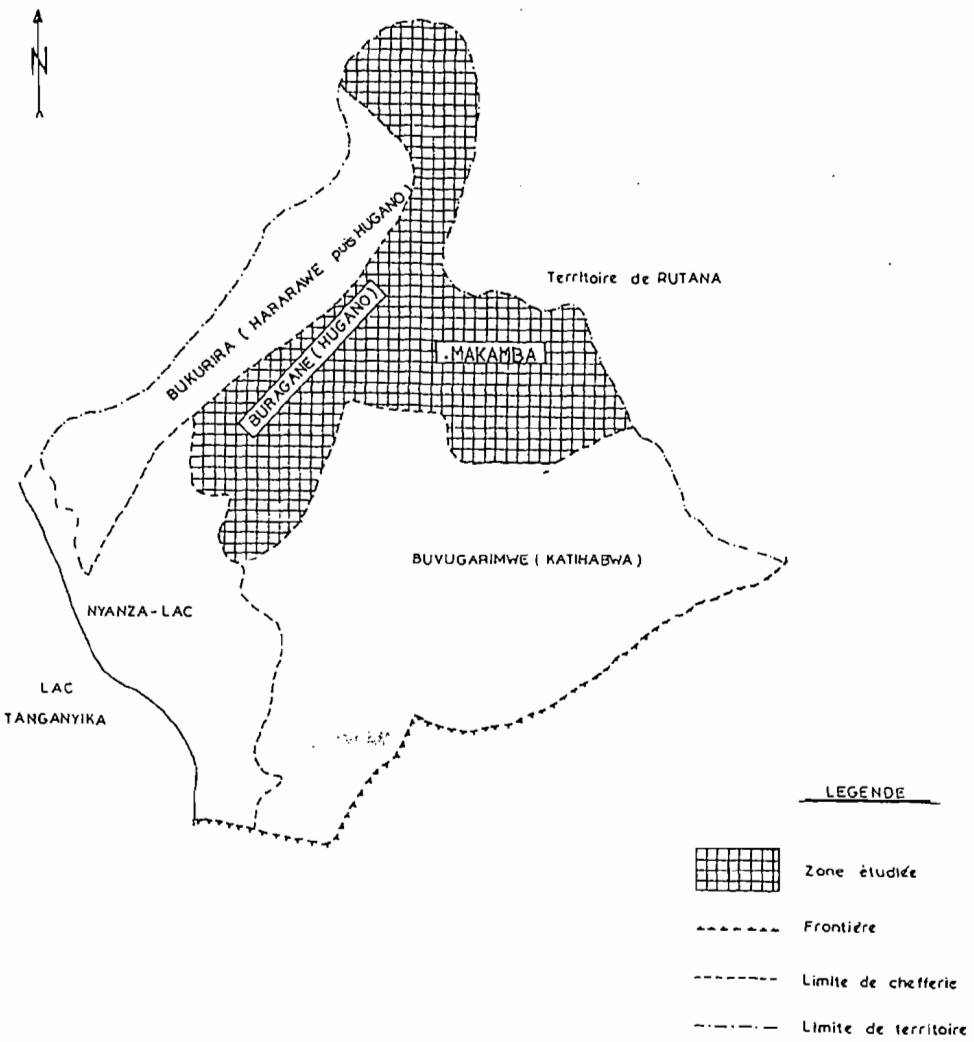
En général, quand on aligne les pays trop peuplés, le Burundi n'est pas des derniers. Mais ses régions ne sont pas toutes peuplées de la même façon. C'est le cas du Buragane espace qui nous a intéressée dans la mesure où celle-ci a possédé et possède une marge de peuplement qui peut encore accueillir un certain nombre d'immigrants .Certes,cette région

---

(1) J. BEAUJEU-GARNIER, Trois milliards d'hommes, Traité de démo-géographie, Librairie-Hachette, Paris, 1965, p5.

Carte n°2:

LA CHEFFERIE BURAGANE



Source: Région délimitée par nos soins, fond de carte de P. GOUROU

a été peuplée avant même que la colonisation ne commence mais en tant que région périphérique, elle n'était pas peuplée de la même façon que le centre.
Pendant la colonisation, l'administration belge a surtout fait de la région une étendue d'accueil des affamés de 1943-44 quand la famine MANORI traumatisa les habitants du Mugamba-Bututsi et d'autres régions.

Nous avons donc essayé d'estimer et d'évaluer l'évolution de la population de cette région d'après les documents que nous avons pu avoir à notre disposition.

C. Délimitation du sujet

1. Cadre spacial

Tout au long de la présentation du sujet, nous avons parlé de la région de Buragane. Mais notre étude va concerner plus particulièrement Buragane en tant que chefferie, faute de documents suffisants pour étudier toute la région naturelle de Buragane qui comportait trois chefferies: Buragane sous l'administration du Chef HUGANO fis de KANURWE, un Mutare; BUKURIRA avec HARARAWE, un Mwezi, fils de SEBUDANDI et BUVUGARIMWE avec comme Chef KATIHABWA un Mutaga.

Signalons tout de suite que les deux premières chefferies vont faire une, appelée Buragane-Bukurira, en 1944 quand le Chef HARARAWE fut destitué de ses fonctions.
La nouvelle chefferie fut alors donnée à HUGANO jusqu'à l'Indépendance du pays. Aussi notre région d'étude comprend à un certain moment le Bukurira qui même géographiquement est dans la région de Buragane, constituant ainsi une transition vers le Bututsi.

2. Cadre temporel

Pour ce qui est du choix dans le temps, notre étude porte sur la période entre la fin du 19è siècle à nos jours. Mais les sources nous ont manqué pour pouvoir étudier la période avant la colonisation d'où notre première partie ... ne

s'appuie que sur des généralités , des hypothèses résultant de sources essentiellement des enquêtes orales.
Ainsi donc les principales sources pour la limite inférieure du sujet relèvent de la tradition orale ou des enquêtes généalogiques.
Quant à la limite supérieure, les documents disposés sont les résultats des enquêtes démographiques et des recensements, les registres paroissiaux, etc.
Aussi, pour mener ce travail au présent résultat, nous avons couplé les enquêtes orales avec les autres sources écrites que nous avons pu recueillir.

D. Problématique centrale du sujet

Dans ce travail,nous nous sommes fixée l'objectif d'étudier trois parties.
La première traite des généralités sur le peuplement de la région au tournant du siècle;la deuxième concerne l'état démographique du Buragane en période coloniale et la troisième étudie l'évolution démographique récente(de 1960à nos jours).

E. Présentation et commentaire des sources

1.Présentation

Une présentation des sources utilisées dans notre travail s'avère nécessaire.
C'est ainsi que nous avons utilisé aussi bien des sources écrites que des enquêtes orales.
Parmi les sources écrites, nous avons utilisé les documents inédits comme les Archives Nationales qui se trouvent dans la cave du building des finances, les registres paroissiaux de la mission de Makamba qui comprennent les registres de baptême, les registres de mariage, ceux de sépulture et de naissance.

Nous avons utilisé également les rapports d'administration et le plan décennal de 1951 ainsi que des travaux comme les mémoires et thèses portant sur la région ou relevant d'une même problématique de recherche.

Enfin,nous avons utilisé aussi quelques ouvrages généraux et quelques articles de base.Pour les enquêtes orales, nous les avons menées en langue nationale sur bandes cassettes et les avons transcrites et traduits en français.(cfr liste des informateurs en annexe). Nous en avons

trouvées aussi faites par le Centre de Civilisation Burundaise (C.C.B).

2. Commentaire des sources

a) Les sources écrites

1°) Les registres paroissiaux

Nous avons consulté le registre de baptême pour étudier certaines cohortes c'est-à-dire que nous avons subdivisé la période d'activité de la Mission de Makamba et étudié certaines années. Ainsi, nous avons pu dégager le nombre de baptêmes par an, le nombre de décès selon l'âge, l'âge moyen au baptême et l'âge moyen à la confirmation, les variations mensuelles des baptèmes et des sépultures.
Par ailleurs, nous avons également travaillé sur les cohortes entre 1940-64 pour certaines années et certaines collines centrales. Ce travail nous a permis de calculer certains taux comme le taux de mortalité infantile , le taux de mortalité à 5 ans, des taux bruts mais aussi corrigés.

Ce registre nous a paru être un document essentiel mais nous devons nous y fier avec prudence car la population baptisée n'est qu'un sous-ensemble de la population totale de la région. Ainsi les calculs réalisés ne nous donnent qu'une idée de ce que pouvaient être ces différents taux dans la réalité.La faiblesse de ce registre résulte de sa composition et donc ne peut tenir la place d'un recensement. Toutefois, c'est un bon échantillon que nous avons pu avoir.

L'autre registre que nous avons consulté est celui des mariages. Celui-ci nous a permis de voir certaines migrations en considérant le lieu de baptême, le lieu de mariage et celui de résidence actuelle.
Aussi est-il évident que si l'individu a changé de résidence, c'est qu'il a migré.

Dans ce même registre, nous avons trouvé marquer le genre de dot et pour certains leurs lignages. Ceci nous a permis de voir quels sont les clans fréquents dans la région et les stratégies matrimoniales.

Dans le registre de sépulture et celui des baptèmes, nous avons enregistré les décès enfants et les naissances baptisées dans le mois de naissance. Ceci nous a permis de voir l'évolution des décès et des naissances de 1940-1965, les moments de crise et ceux de reprise et de croissance.
Ainsi donc, les informations tirées de ces registres doivent être prises avec réserve,mais de mieux elles constituent une base de données irremplaçables.

2°) Les dépôts en archives nationales

Celles-ci offrent deux types de documents à caractère statistiques et des correspondances administratives.Tous ces documents nous ont paru de grande importance mais d'insuffisance remarquable pour notre région d'étude.
Ainsi nous avons pu recueillir le nombre d'hommes adultes et valides dans le territoire de Bururi, dans les différentes chefferies pour diverses périodes. Nous y avons tiré aussi d'autres informations ponctuelles.

Cependant, bien que les archives donnent des informations de toute sorte, celles-ci ont des limites. C'est le cas de l'enregistrement des seuls hommes adultes et valides qui témoigne des insuffisances dans l'enregistrement de la population totale durant la période coloniale.
Par ailleurs,il convient de signaler que le nombre indiqué d'H.A.V par chefferie et sous-chefferies ne correspond pas exactement à un territoire bien délimité à la différence du reste du Burundi;les noms de sous-chefferies correspondent bien plus à des patronymes qu'à des toponymes.

Comme le reconnaît P.GOUROU,

"C'est là pour le chercheur une source de grandes difficultés"(2)

Cette difficulté est d'autant plus grande que même pendant les enquêtes orales que nous avons menées, les informateurs peuvent connaître le sous-chef mais ne savent plus de quand à quand il a régné sur la sous-chefferie. Ceci rend donc difficile les délimitations dans le temps et dans l'espace des sous-chefferies car les noms ,de collines qui composaient les sous-chefferies sont difficiles à retrouver.

D'autres documents écrits que nous avons utilisés sont les rapports annuels d'administration belge et le plan décennal du développement économique et social de 1951 au Rwanda-Urundi.
Ces rapports font état des réalisations de l'administration belge au Ruanda-Urundi, mais louent beaucoup l'administration plus qu'ils ne la critiquent.

3°) <u>les mémoires</u>

Nous avons utilisé des mémoires qui ont étudié la région. Mais pour le volet démographique, nous n'avons pas pu trouver une étude proprement dite sur la région étudiée. Seulement quelques chapitres au sein d'étude par exemple socio-économique ont parlé de l'évolution de la population.C'est le cas du mémoire de NIBOGORA(0),(cfr bibliographie).

---

(2) GOUROU, P. <u>La densité de la population au Rwanda-Urundi</u>. Esquisse d'une étude géographique, Bruxelles, 1938, p18.

4°) articles et ouvrages généraux

Quelques articles aussi nous ont aidé à enrichir notre documentation.En particulier ceux qui traite des sujets démographique comme celui de NGAYIMPENDA(E),in question sur la paysannerie au Burundi.(cfr bibliographie).

De plus, nous avons exploité certaines informations tirées des ouvrages généraux .

Il faut remarquer qu'il n'existe qu'une étude sur le Buragane: Il s'agit d'une thèse d'une américaine soutenue en 1991.

5°) les enquêtes démographiques et les recensements qui ont été faits jusqu'à présent ont aussi retenu notre attention. Toutefois leur limite provient du sous-enregistrement des résidants absents et du risque de non déclaration de tous les membres de la famille.

Nous regrettons de n'avoir pas pu exploiter les renseignements tirés de l'état civil, faute d'entretien de ces documents.

b)Les sources orales

Les enquêtes orales que nous avons menées sur terrain nous ont permis d'appuyer certaines informations trouvées dans les sources écrites.Toutefois,elles sont déficientes au point de vue délimitation chronologique des faits.L'oubli de la part de nos informateurs, de certains événements,était en outre un handicap majeur à notre recherche.

Ière partie: GENERALITES SUR LE PEUPLEMENT DE LA REGION (fin 19è siècle -début 20è).

CHAP I: PRESENTATION GEOGRAPHIQUE et HISTORIQUE

I.Présentation géographique

A. Le relief

Le Buragane occupe la partie méridionale du Burundi. Il s'étend sur la partie centre et sud de l'actuelle province de Makamba, sa limite ouest qui la sépare de l'Imbo, du Mumirwa et du Bututsi longe la crête Inanzerwe-Kibimbi.
Cette crête constitue le prolongement méridional de la crête Zaïre-Nil.

- A l'Est, il y a les régions naturelles du Buyogoma et du Kumoso
- Au sud du Buragane, il y a la Tanzanie.

L'altitude du Buragane est celle des dépressions dont la moyenne est de 1400 m.

B. Le climat

La région connaît un climat clément sauf en altitude. La saison des pluies dure 7 à 8 mois, d'octobre à mai. Il pleut souvent mais de manière relativement faible, ce qui donne un climat parfois chaud et sec.
La température est entre 17°C et 23°C.

C. Le sol et la végétation

1. Le sol

On y rencontre des sols argilo-sablonneux, ce qui fait qu'on y pratique presque toutes les cultures surtout de basse altitude. Par exemple, le manioc, le haricot, le maïs, la patate douce, le bananier, etc. Les cultures commerciales sont surtout le café, la canne à sucre.

La région est aussi préposée à l'activité pastorale favorable au petit bétail tandis que le grand bétail n'est pas nombreux sauf peut-être celui des migrants venus du Bututsi ou du Mugamba. Le grand bétail se rencontre également dans la partie Nord-ouest de la province Makamba, à Bukurira.

2. La végétation

On y rencontre une savane arborée qui autrefois était peuplée d'animaux sauvages, des prédateurs comme les antilopes, les phacochères, les léopards et même les lions.
Cependant actuellement la grande partie de cette flore et cette faune a dû reculer face à l'occupation humaine et ne fait plus aujourd'hui obstacle au développement de la population,ce qui n'était pas le cas il y a encore trente ans.

D. L'hydrographie

Les rivières qui se trouvent dans la région sont: la Mustindozi, la Mushara, la Rukoziri, toutes affluents de la Malagarazi qui se jette dans le bassin du Zaïre.
Des marais se rencontrent également ici et là et font obstacle à une installation humaine.

En peu de mots, la région de Buragane est un milieu assez vivable et attractif. Possédant un milieu peu accidenté, un climat clément, des sols fertiles et une précipitation régulière, la région a des atouts pour faire vivre sa population.
Cependant son écologie présente certains désavantages à savoir ses faibles précipitations et ses marécages.

II. L'occupation politique

A. La conquête du Buragane par NTARE II Rugamba.

Avant d'être conquis par NTARE II Rugamba, les Baragane se dirigeaient eux-mêmes, dans de petites familles ou de petites cases, se soumettant à de petites dynasties

locales(3). Ils perdirent leur indépendance quand ils furent conquis par les princes du Burundi central.

Après toutes ses conquêtes au Nord, à l'Est comme à l'Ouest du royaume central, le roi NTARE II se mit à contrôler tout le territoire en y déléguant des hommes de confiance. Ainsi furent touchés l'Imbo, le Bugesera, le Buyogoma conquis sur l'ancien royaume du Buha. Devenus adultes, les fils de NTARE Rugamba furent dotés des commandements au Mugamba sud, au Bweru, au sud et sud-est du Bututsi et au Bunyambo.
Toutes ces installations étaient suivies de déplacements de gens en masse, cherchant à se procurer de nouvelles terres.

Depuis le 19è siècle, la région de Buragane constituait le domaine des Batare de la branche de Birori, fils de NTARE Rugamba. Mais le Bututsi et le Bukurira étaient administrés par les Bezi, descendants de Sebudandi.
Selon les enquêtes orales, les chefs Batare n'arrivaient pas à contrôler la situation politique.
C'est pourquoi les Bezi les avaient délogés de leurs entités d'où le conflit Bezi-Batare.
Les principaux chefs Baganwa du Buragane à la fin du 19è siècle étaient de la descendance de Birori.

* KANURWE

C'était l'arrière-arrière petit-fils de NTARE RUGAMBA. c'est le premier muganwa qui s'installa au Buragane. Les autres Batare restaient au Bututsi mais avaient des enclos secondaires à Buragane.
Son père SEBARINDA avait des terres à Buragane, spécialement à Nyange. Il avait eu avec sa femme, son fils KANURWE qu'il installa alors dans ses terres de Nyange.
A l'âge adulte, Kanurwe se maria et il avait quatre femmes. Avec la première, BANKA, il eut six enfants dont, HUGANO, CUMA, NDABUMVIYE, BIMENYI, NYARIBOGO, et une fille NAHAYO.
Avec la deuxième femme,il avait eu un garçon KANDUZO et sa

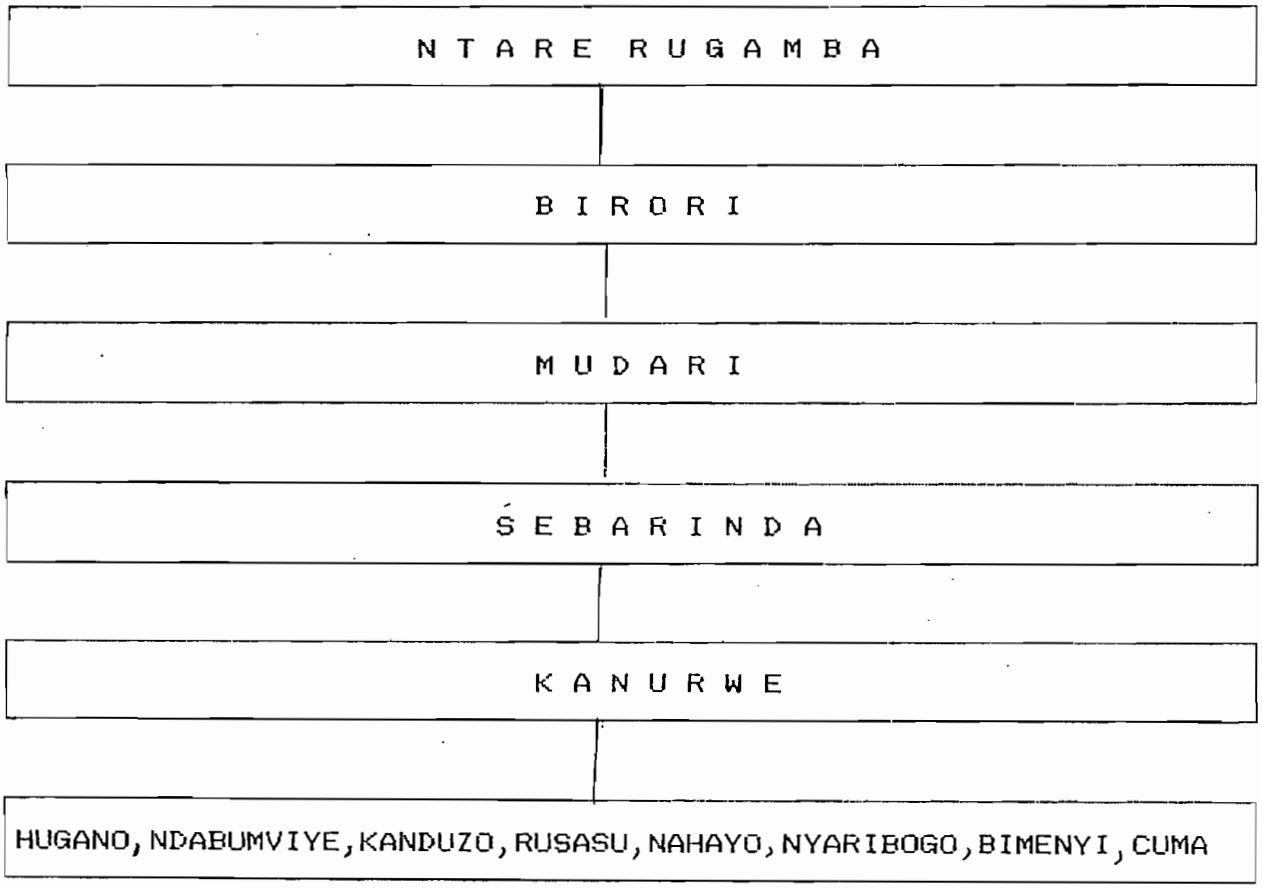
---

(3) Enquête orale, Mazina, Vugizo, Décembre 1990

troisième lui avait donné une fille sa quatrième GAHIMBARE lui donna un garçon RUSASU et une fille.
Généalogiquement la descendance de KANURWE se présentait comme suit:

Tableau I:

Arbre généalogique de KANURWE



Les terres de Kanurwe

Les terres de KANURWE s'étendaient de l'Ouest à l'Est, de la bordure orientale de la dépression jusqu'à la rivière Malagarazi et du Nord au Sud, de Nyange à la rivière RUKOZIRI. KANURWE administra ses terres directement et indirectement par l'intermédiaire de ses hommes jusqu'à l'arrivée des Européens, le 13/11/1923(4) .
Ce fut à son fils HUGANO né en 1907 qu'il légua ses terres, ses grands-frères étant déjà morts.

---

(4) Michele (D.W), Whose history is history? A history of the Baragane, people of Buragane... Thèse de doctorat, 1991, p272.

* MBINGA

C'était le fils de NGARAMA et arrière petit-fils de BIRORI. Il était cousin à KANURWE et comme lui, il avait des prétentions sur ce Buragane.
En 1890, il avait déjà d'importantes terres au Bututsi. Il voulut ensuite en avoir au Buragane.

Les terres de MBINGA au Buragane

Elles allaient du Nord au Sud de Mabanda à Rukonwe. Ses terres à Munini avaient été conquis par le Mwezi NDUGU. Ainsi donc, en cette fin du 19è siècle, le Buragane fut divisé en trois régions:
- A l'Ouest, de la vallée de Mutsindozi à Makamba, la région appartenait à MBINGA.
- A l'Est de la vallée de la Rukoziri, la région allant jusqu'à la Malagarazi appartenait à KANURWE.
- La région au dessous de la dépression continua à être gouvernée par les chefs locaux issus des familles des Batsindagire et Barango se réclamant d'origine royale.
Ces familles y avaient migré bien avant la venue des Baganwa Batare et avaient même des "institutions comme ubutware,ubushingantahe, ubupfumu"(5), institutions qu'on reconnaissait à la cour royale.

Après cette brève présentation géo-historique de la région, nous allons passer au deuxième chapitre qui traite l'occupation humaine au tournant du siècle.

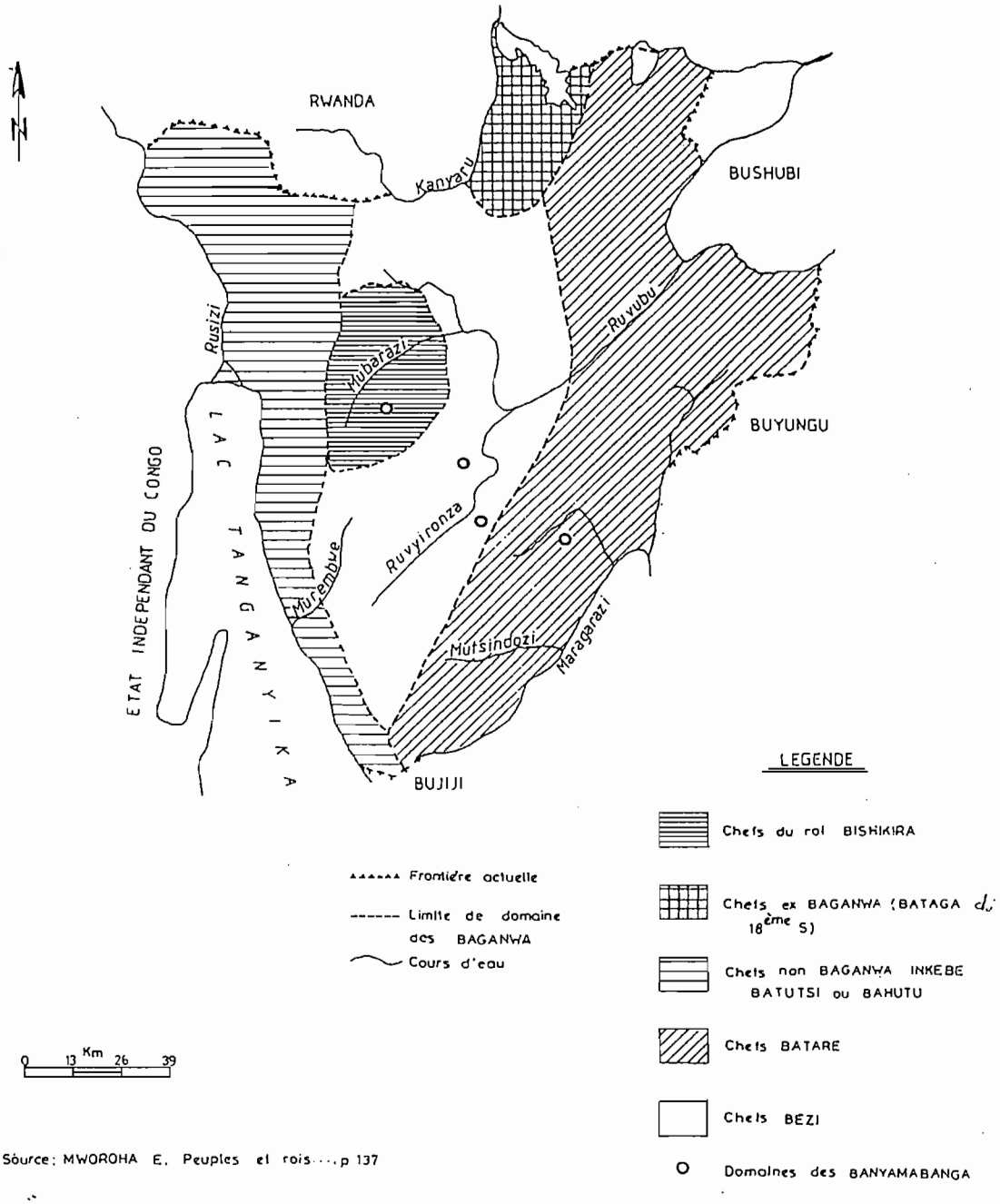
---

(5) Michele (D.W), op.cit, p190

Carte n°3:

REPARTITION POLITIQUE DES CHEFFERIES DU BURUNDI

A LA FIN DU 19ème SIECLE



Source: MWOROHA E. Peuples et rois....p 137

CHAP II: L'OCCUPATION HUMAINE DU BURAGANE

I. Buragane, région à peuplement tardif?

A. L'antériorité d'un peuplement: les autochtones

Par définition, un autochtone est celui qui est "originaire de la région qu'il habite"(Larousse).
Comme le problème général consiste à savoir quand précisément un pays a été habité pour la première fois, il est aussi difficile de connaître à quand une région a été peuplée pour la première fois.
Pour notre cas, nous n'avons pas pu avoir des sources nous renseignant sur les premières installations humaines dans la région. Même les enquêtes orales auxquelles nous avons eu refuge ne peuvent nous donner une réponse
COMME. NDIKURIYO A. lui-même l'aurait constaté pendant ses enquêtes,

> "on connaît fort mal l'état de peuplement et des migrations dans les différentes régions du pays jusqu'au 18è siècle...La mémoire lignagère apparaît étrangement courte"(6).

Lors de nos enquêtes, nous avions des informateurs divisés. A la question: Depuis quand est-ce que vous vivez ici? Les uns répondaient: "moi je suis né ici", les autres: "Moi je suis né ici mais mon père avait migré" ou encore, l'informateur lui-même avait immigré(7).

---

(6) NDIKURIYO (A), Mobilité et migrations dans le Burundi traditionnel in Question sur la paysannerie au Burundi, p278.
(7) Enquête orale à Nyange et Kanzege, le 22/5/1991

Il est vrai que notre sujet pose les problèmes de documentation et que nous n'avons pas pu mener des enquêtes orales sur toute l'étendue de la région étudiée. Toutefois, celles que nous avons menées nous font constater que Buragane est en grande partie une région d'immigrations intenses et récentes.

Ceux que l'on appelle autochtones y sont nés mais pour la plupart ce sont leurs parents ou grand-parents qui ont immigré.

Ce sont surtout les collines centrales se trouvant dans la dépression qui sont plus peuplées et donc ont accueilli les gens depuis longtemps.

Comme dit précédemment, les installations des Baganwa étaient suivies d'établissements de peuplement humain.

Par ailleurs,nous avons relevé certains lignages d'après les registres de mariages de 1940à1950, leur fréquence nous révèle ceux qui peuplaient beaucoup la région et ce depuis longtemps.

Tableau II:

Relevé des lignages dans la région de Buragane selon le registre de mariage:

Nom du lignage	: Nombre d'hommes	: Nombre de femmes
Abenengwe	: 3	: 4
Abasafu	: 10	: 5
Abahazi	: -	: 1
Abasambo	: 10	: 5
Abavubikiro	: 1	: 1
Abanyagisaka	: 2	: 7
Abanyarwanda	: 6	: 6
Abashingo	: 7	: 4
Abavyahima	: -	: 1
Abashoma	: 1	: 1
Ababanda	: 7	: 3
Abanyakarama	: 11	: 14
Abatsindagire	: 1	: 2
Abahoza	: -	: 1
Abega	: 2	: -
Abataga	: -	: 2
Abatare	: 11	: 8

Nom du lignage	nombre d'hommes	Nombre de femmes
Abahondogo	2	-
Abanyabirezi	1	2
Abayogoma	-	1
Ababibe	-	1
Abashege	4	2
Abanyundo	1	2
Abagombe	-	1
Abajiji	6	6
Abahanza	4	4
Abanyarukiga	-	3
Abagubere	-	1
Abezi	-	1
Abayanzi	-	3
Abashubi	6	5
Abastinga	-	2
Abenerwamba	6	2
Abatanga	1	1
Abacaba	9	7
Abaritaba	1	1
Abahoro	-	4
Abazigaba	5	3
Abarembe	1	2
Abambaramisanga	1	2
Abasigi	2	1
Abacereza	2	1
Abahinda	3	-
Abavejuru	1	3
Abakundwa	3	1
Abaramuka	2	-
Abiruntu	2	-
Abarazi	1	2
Abasango	-	1
Abazibira	-	1
Abataha	-	2

Nom du lignage	Nombre d'hommes	Nombre de femmes
Abaha	-	2
Abagiri	-	1
Abatuka	-	1
Abahonjo	2	1
Ababuto	-	1
Abavumu	1	-
Abayengero	1	-
Abayongozi	2	-
Abakamiranyama	-	1
Abagendo	2	-
Abakabisha	-	1
Abataba	1	-
Abarunga	1	1
Abasatura	3	-
Abaguge	-	1
Abasangira	-	1
Abasumo	1	1
Abakono	-	1
Abishikira	1	-
Abarenza	1	-
Abazuru	2	2
Abakokoma	1	1
Abahebeye	1	-
Abatahwama	1	1
Abatimbo	-	1
Abambaro	1	-
Abakabirizi	1	-
Abavira	1	-
Abacuka	1	-
Abasyamazi	1	-
Abazyege	1	-
Abatira	1	-
Abanyiginya	1	-

Les lignages les plus fréquents sont: Abasafu, Abasambo, Abanyarwanda, Abashingo, Abanyakarama, Abatare, Abajiji, Abashubi, Abenerwamba, Abacaba, Abazigaba, Abanyagisaka, Abahanza.

De plus,dans les enquêtes orales que nous avons menées, nous avons parfois demandé le clan de l'informateur. Nous avons alors constaté que pour ces clans, la plupart ont des souches dans d'autres régions, souvent les informateurs portant un clan quelconque nous affirmait qu'ils ont encore des relations avec les autres de même lignage qui se trouvaient dans leur région d'origine. Ceci montre donc une immigration de ces lignages.

Par exemple, les Abajiji, Abashubi, Abahanza sont des lignages qui autrefois avaient des fonctions précises à la cour royale. Nous comprenons donc qu'ils ont migré vers Buragane.
Quant aux Batare dont le nombre est important, ils sont les premiers Baganwa à s'être installés dans la région et leur lignage a migré pour raison politique.
Pour les autres: Abasafu, Abanyarwanda, Ababanda, Abanyakarama, Abenerwamba, ce sont des lignages qu'on classe dans un groupe "Abanyaruguru". Ce terme montre une connotation d'origine "ruguru", hauteur; que les Baragane entendent comme Burundi central et non haute altitude.

Ces lignages étaient souvent les meilleurs favoris de la cour royale et c'est même parmi eux que le roi et les Baganwa choisissaient des épouses.
Quant à leur présence et fréquence dans la région, ils sont venus à la suite de l'expansion ganwa au Buragane à la fin du 19è siècle.

Les autres lignages fréquents sont les Abasambo, Abashingo, Abazigaba sont dans le groupe "Abahima" qui sont connus par la tradition orale comme "aimant trop leur bétail qu'ils en ont refusé une au roi!"

Selon nos informateurs ceux-là venaient à la recherche de vastes pâturages pour leurs troupeaux de vaches et ils en avaient beaucoup.

> "un muhima préférait fuir et marcher jour et nuit au lieu de voir sa vache prise par un muganwa ou un roi"(8).

Néanmoins ceci ne signifie pas que les Bahima étaient des rebelles ou des opposants à la cour, ils étaient seulement trop attachés à leur bétail et se déplaçaient pour la recherche de pâturages.

D'autres lignages moins fréquents dans la région, constituent le troisième groupe de lignages Bahutu et Batutsi qui étaient moins influents à la cour de Baganwa.
Ils habitent la région depuis longtemps selon nos informateurs et se disent de Baragane au sens autochtone du mot. Pour certains de ces lignages, nous avons décelé des ressemblances avec les Bamoso. En effet, ils ont une intonation et font des signes de tatouage en guise de signes de beauté comme le font les Bamoso et surtout les femmes et les jeunes filles.

Brièvement, nous venons de voir que la région reçut des vagues d'immigrations anciennes tandis que l'hypothèse de peuplement tardif est en quelque sorte vérifiée. Ainsi même s'il est difficile de bien cerner les paramètres et l'histoire du peuplement précolonial, on peut en revanche reconstituer le cadre , les motivations,les conditions structurelles et conjoncturelles de cette mobilité et migrations.

---

(8) Enquête orale, Mazina, Décembre1990

B. Les facteurs migratoires

Si La région connaissait certes des immigrations intenses, celles-ci avaient des mobiles. Il s'agit des facteurs d'attraction comme les possibilités économiques et le refuge politique que cette région périphérique pouvait offrir.

1. Les possibilités économiques

a) L'agriculture

La région de Buragane a un sol fertile en général. Elle pousse presque toutes les plantes traditionnelles comme modernes: colocases, courges, haricot, pois, bananier comme plantes traditionnelles.
Et comme nos informateurs nous l'ont affirmé, on cultivait un petit lopin de terre et la récolte suffisait pour toute la famille.

"Erega twarima ahangana aha mu rugo tukimbura ibikwiye umuryango, none ko hamera!"(9)

Pour dire que les terres étaient fertiles et qu'on avait pas besoin de cultiver une grande étendue.
L'autre possibilité économique de la région étaient les échanges.

b) Les échanges économiques avec les autres régions ou même avec l'étranger, constituaient les atouts du Buragane. Sa position périphérique, sa diversité agricole permettaient d'échanges nombreux en économie de troc.

---

(9) Enquête orale, Mazina, Décembre 1990

1°)Echanges interrégionaux

* Avec le Buyogoma

Buragane échangeait avec le Buyogoma.

"Les colporteurs étaient des Baragane apportant au Buyogoma des croissants (Ibirezi) et des bracelets en cuivre et en fer"(10).

En échange, les Baragane recevaient du petit et du gros bétail qu'ils emmenaient jusqu'au Buragane.
De là, ils pouvaient aller les vendre sur les marchés du Buha ou de l'Imbo. Notons que quelques têtes de bétail pouvaient être gardés par les Baragane.

* Avec le Kumoso

Les Baragane échangeaient aussi avec le Kumoso des produits agricoles, le petit bétail, le sel, les houes.

* Avec le Bututsi

Les Baragane y amenaient surtout du sel et des vivres et recevaient en échange du gros bétail, du beurre. Notons que les Baragane pouvaient aller jusqu'au Buha, échanger les produits.

2°)Les échanges avec le Buha

Parmi les produits en provenance du Buha, il y a essentiellement le sel et les objets de parure.

---

(10) RUYOYA (J), Les cadres humains et économiques représentés par le Buyogoma dès son annexion au Burundi,... p126

* Le sel

Ce produit était beaucoup recherché par les "Bayangayanga" ces colporteurs qui le ramenaient en forme de bâtonnets pesant 10 à 15 KG chacun.
Selon les gens, chacun pouvait amener deux à trois bishiga. Deux bishiga pouvaient équivaloir à la dot d'une femme.

> " Le sel a entraîné un contrat semblable à celui d' "ubugabire".En effet ,les sauniers Baragane ou Bakurira s,engageaient à fournir régulièrement du sel aux éleveurs du Bukurira ou même du Bututsi.En contrepartie ils recevaient des taurillons"(11)

Ainsi les colporteurs amenaient ce sel à Bututsi où les éleveurs en avaient besoin pour donner à leurs vaches.

* Les objets de parure: perles, anneaux de cuivre, etc.
Ces produits étaient issus d'un commerce à longue distance et colportés par des Baragane depuis la côte du lac Tanganika. Ils étaient introduits par des trafiquants arabes qui reliaient le Burundi à l'océan indien.
Ces objets étaient échangés contre des peaux de vaches ou de chèvres, de l'huile de palme, du beurre, des vivres, etc. Ce commerce a duré jusque dans les années 1940.

* Les produits agricoles

Les Baragane allaient s'approvisionner au Buha durant les moments critiques par exemple en temps de famine.

---

(11) NISHIREKO (C), Les échanges.... p.10

* Les produits de pêche, la poterie

Etaient aussi des objets faisant partie des échanges commerciaux. Quant aux produits exportés par les Baragane au Buha, il y avait surtout les peaux et le bétail, les produits agricoles et les produits de forge.
A part l'agriculture et les échanges favorables aux immigrations à Buragane, ses potentialités en pâturages attirèrent aussi les immigrants.

2. Les potentialités en pâturages

Le Buragane était une région vaste dont les potentialités en pâturages étaient immenses.
A la fin du 19è siècle, le nombre de vaches dans tout le Buragane pouvait être "compté sur les doigts d'une main" à en croire nos informateurs. Toutefois, le petit bétail abondait ici et là et les Baragane ne s'interdisaient pas de les consommer comme la plupart des Barundi à ce moment.

Il a fallu alors attendre le flux d'immigrants venant surtout à la recherche des pâturages pour que la région connaisse réellement l'élevage.
Selon nos informateurs, ces immigrants éleveurs venaient essentiellement de Vyanda, Bururi, Rutovu, Matana, dans l'ancien territoire de Bururi, région naturelle du Bututsi.
En menant une enquête généalogique, nous nous sommes rendue compte que les éleveurs viennent des hautes terres du Bututsi et du Mugamba. Mais ces derniers ne seront nombreux que pendant la colonisation belge.

3. La périphérie: lieu de refuge

Entre autre facteur de migration, le poids de l'administration locale n'était pas des moindres. Des gens qui ne s'entendaient plus avec leur chef ou sous-chef de leur

région, partaient ailleurs sous l'administration d'un autre.
Le départ pouvait être définitif quand on avait noué d'autres alliances et qu'on recevait d'autres protections.
Ainsi donc, au Buragane, des gens quittant leur région pour cette cause, venaient s'y installeretla périphérie joueitle rôle d' un lieu de refuge.Ces chefs locaux d'une région peu peuplée avaient intérêt à accueillir les exclus et fuyants.

C. Les anciennes calamités :fin 19èsiècle et le Buragane.

A la fin du 19è siècle, le Burundi connut une série de crises qui ravageaient toute la zone de l'Afrique orientale. Il y eut une invasion de sauterelles, une épidémie chez le bétail surnommé "gahembe",une épidémie de variole, sécheresse et tous ces maux provoquaient des famines redoutables.
La réaction des habitants était la fuite, la migration. Des hommes partaient sans savoir où ils pouvaient trouver refuge.

> "Ce sont surtout les contreforts de l'Imbo à l'Ouest,le Buragane au Sud-Est et le Kumoso à l'Est qui drainaient les malheureux"(12)

De cette phrase, nous concluons que le Buragane a été une région de refuge pendant les temps douloureux comme ceux de famine. Toutefois, nous ne pouvons en conclure que la région était un have paradisiaque. En effet, la région n'était pas favorable au point de vue écologique.
Les pluies n'y étant pas abondantes peuvent défavoriser la région. Elle comprend également de nombreux marécages qui ne permettent pas une installation humaine. En outre, la région a été frappée par certaines épidémies.

1. Les maladies

Il est vrai que nous n'avons pas pu trouver aucune trace écrite pour le cas de notre région en ce qui concerne les maladies précoloniales. C'est pourquoi les informations que nous avons ne résultent que des enquêtes orales et de quelques considérations générales.

---

(12) NDIKURIYO (A), op.cit, p288

La variole, le pian, la tuberculose, la poliomyélite (ubukangwe) sont des maladies signalées avant la période coloniale. Ainsi par exemple le pian sévissait bien longtemps au Burundi et le roi NTARE RUGAMBA en serait mort.

D'autres maladies sont celles qui existaient à l'état endémique mais sont devenues épidémiques avec le contact colonial. En effet, les contingents militaires et les porteurs pendant la première guerre mondiale auraient propagé ces maladies dans tout le pays. Il s'agit par exemple de la dysenterie ,la rougeole, coqueluche, la fièvre, les plaies.
Une autre maladie dite "igituta" a sévi également au Buragane. La mémoire collective ignore quand cette maladie est arrivée mais les uns signalent qu'il s'agit des traces qui restaient sur le corps d'un convalescent de variole.

Pour toutes ces maladies, les Baragane comme d'ailleurs les autres Barundi essayaient de les soigner avec les médicaments traditionnels.Selon la maladie,on utilisait des feuilles, des racines, de la poudre de plantes sauvages.
De toutes ces maladies, la plus meurtrière qui a marqué la mémoire des gens, est le pian. On essayait de le soigner avec l'"irarire" ou feuilles amères qu'on pilait, mettait dans l'eau et se laver avec.

En définitive, les maladies traditionnelles sont difficiles à inventorier pour la région à cause du manque de traces écrites ou de l'oubli des informateurs. Au demeurant,la région semble avoir connu les épidémies comme le reste du pays, n'oublions pas qu' elle était un passage vers ou en provenance d'autres régions et surtout du Buha.De ce fait,bien que peu peuplée et périphérique,elle était en contact avec un environnement régional vers le Buha,les routes caravanières de l'Afrique orientale qui étaient depuis le milieu du 19è siècle,des foyers de propagations d'épidémies virulentes.

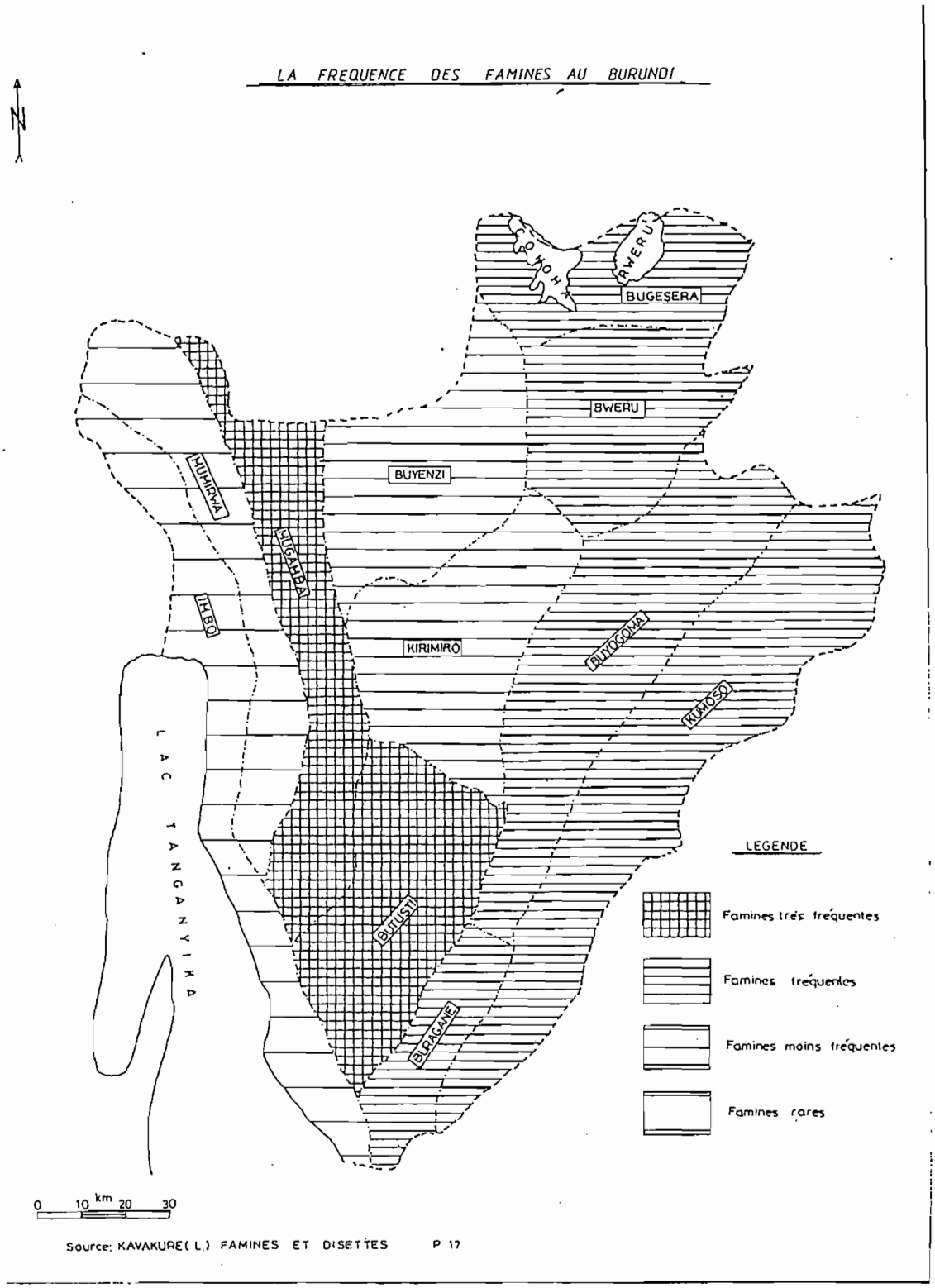
2. Les famines et disettes

L'autre calamité de l'époque ancienne furent les famines et les disettes.
Des écrits s'accordent avec la tradition orale pour affirmer l'existence des famines dans le Burundi ancien. KAVAKURE (L.) les a étudiées et nous en donne une typologie et un historique. Mais dans notre recherche, pour la période précoloniale, nous n'avons pas rencontré de famines à proprement parler qui auraient sévi dans la région.
Certes des disettes saisonnières avaient lieu, mais passaient vite avec les normales récoltes, aussi que la mémoire n'en a pas retenu l'importance. Elles étaient causées par des calamités naturelles soit la sécheresse, la grêle ou les pluies trop abondantes, par les insectes ,parfois,il s'agissait de disettes penitentielles , les gens ne cultivaient pas assez surtout pendant les deuils des rois.

En des temps pareils, de manque de vivres, les Baragane allaient chercher de quoi manger dans d'autres régions. C'est ainsi qu'ils se rendaient à Nyanza-lac dans la région de l'Imbo. De retour, ils amenaient de gros paquets de vivres mais certains périssaient en cours de chemin à cause de l'état de faiblesse.
Les Baragane s'approvisionnaient aussi en temps de famine au Buha. Ils ramenaient surtout du manioc. Quand la famine était meurtrière, les gens se repliaient sur la cueillette, pouvaient même manger des orties (igisuru), des racines de bananiers, les plantes sauvages,ils pouvaient aussi avoir les produits de la chasse. Des Baragane se trouvant non très loin du lac Tanganika pouvaient avoir la chance d'avoir des poissons. Ceux qui avaient des vaches pouvaient manger le sang de vache (ikiremve), boire du lait, etc.

Ainsi donc, les ruptures alimentaires au Buragane ne furent pas marquantes .Le Buragane se présentait donc comme une région potentiellement hospitalière ,mais des risques étaient bien réels:écologiques,épidémiques.

Carte n°4:


LA FREQUENCE DES FAMINES AU BURUNDI
N
MUHA
BWERU
BUGESERA
BWERU
BUYENZI
MUHIRWA
RUGAHIKA
IJENDA
KIRIMIRO
BUYOGOMA
KUMOSO
BUTUSI
BURAGANE
LAC TANGANYIKA
LEGENDE
Famines très fréquentes
Famines fréquentes
Famines moins fréquentes
Famines rares
0 10 km 20 30
Source: KAVAKURE(L.) FAMINES ET DISETTES P 17

Conclusion

Après avoir passé en revue le cadre géo-historique de la région de Buragane, nous nous sommes rendu compte que cette région n'était pas hostile au peuplement humain.

Elle ne pouvait donc qu'attirer des flux d'immigrants.Toutefois dans un premier temps, l'occupation politique y était fragile. C'est pour cela que la conquête ganwa y trouva un bon compte.Par ailleurs,l'occupation lignagère étant peu précise,ne dévoile que des courants de peuplements.En revanche, la mobilité y était des plus remarquables soit pour raison politique ou à des fins économiques.

Toutefois,les nouveaux habitants ont dû s'adapter au milieu naturel, s'intégrer dans le nouveau calendrier agricole, chasser les animaux prédateurs ,et si des maladies ont sévi dans la région,

elles n'ont pas empêché la croissance positive de la population,du moins n'ont pas enrayé la mise en place des cadres générateurs de croissance.Ainsi quand l'administration coloniale, surtout belge, mit en place son réseau administratif, elle trouva des régions déjà bien délimitées, déjà bien peuplées ,mais pour le Buragane,des marges de peuplement existaient.

Ceci nous amène à analyser dans notre seconde partie,son état démographique pendant la période coloniale.

IIè partie: L'ETAT DEMOGRAPHIQUE PENDANT LA PERIODE COLONIALE

CHAP I : LA RECONSTITUTION DU PEUPLEMENT ET DE LA CROISSANCE

I. Les niveaux de peuplement et de la croissance selon les estimations des recensements fiscaux et administratifs

Pour étudier ce chapitre, nous avons recouru à plusieurs sources écrites comme orales.
Parmi les sources écrites, nous avons surtout consulté les archives nationales,les registres paroissiaux de la Mission de Makamba et quelques articles et mémoires.

Pour ce qui est des données trouvées aux archives nationales, nous n'avons eu que quelques chiffres d'hommes adultes et valides (H.A.V) pour le territoire de Bururi en général.
Pour la chefferie Buragane, la plupart des chiffres d'hommes adultes et valides relèvent de sous-enregistrement.
En effet, les recensements fiscaux ou les enquêtes démographiques organisés par l'administration,font état de sous-déclaration ou alors de surévaluation selon celui qui fait l'enquête. Au Buragane, les recensements administratifs à vocation fiscale,n'y étaient pas bien organisés comme dans d'autres régions du moins jusque dans les années 1940.
Devant une population fuyante,les Baragane étant accusés d'"éternels voyageurs",par l'administration coloniale qui ne put y organiser des recensements dès les premières années de son installation,comme le suggère la lettre du 24/1/1936 écrite par l'administrateur territorial de Bururi E. Simons au Résident du Burundi à Gitega:

" Monsieur le Résident,
Monsieur l'administrateur territorial Limbourg

avait choisi pour faire l'enquête démographique en lieu et place de la sous-chefferie NYANTARO de la chefferie UGANO,région Buragane.
J'estime que ce choix est loin d'être judicieux. Les Baragane ne sont jamais chez eux, ce sont des Bayangayanga voyageant constamment. Le Buragane ne convient donc pas pour établir une enquête démographique"(13)

Ceci pour dire que les Baragane qui avaient commencé leur colportage longtemps avant la colonisation ne pouvaient l'abandonner avec son installation.

Malgré cela, nous avons trouvé quelques chiffres des années 1940 à 1960. Le graphique suivant résulte des données recueillis aux archives nationales.

D'une part, ce sont les estimations de recensements fiscaux et des rapports administratifs entre 1930 et 1960 pour l'ensemble du territoire de Bururi, de l'autre, les estimations d'hommes adultes et valides pour la chefferie Buragane entre les années 1940-1960.

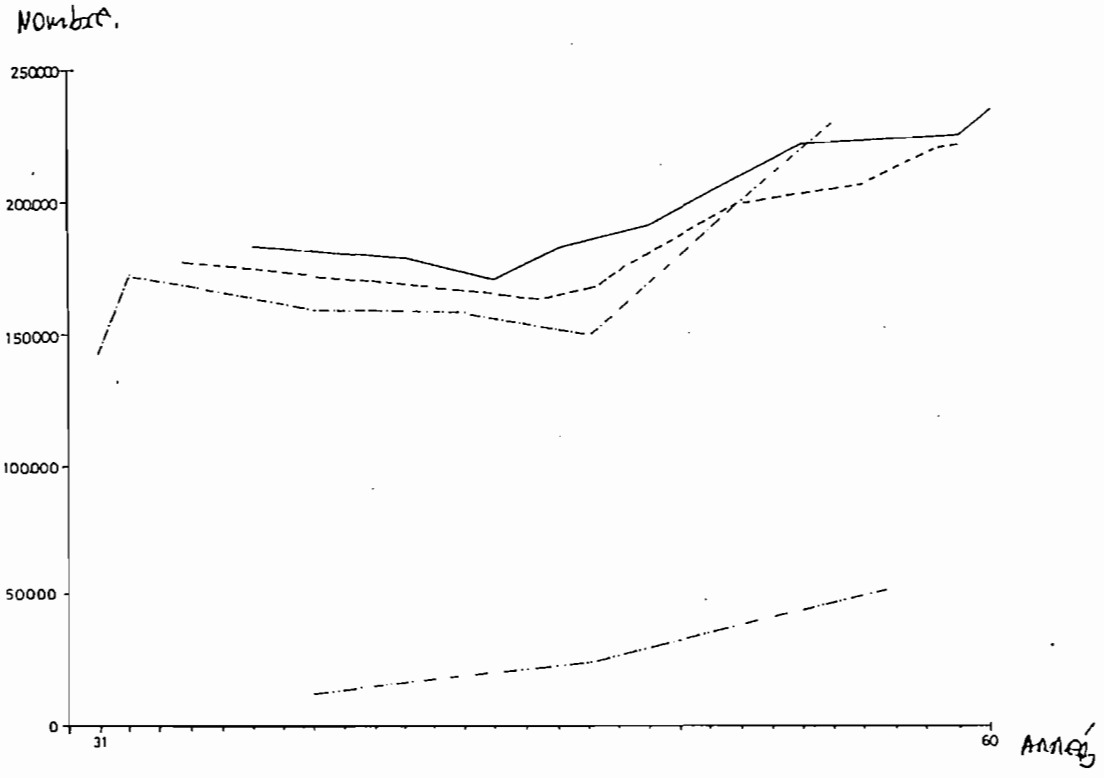
La courbe régionale dégage trois tendances. D'abord, elle dévoile une stagnation de la population jusqu'en 1940. Ensuite de 1940 à 1947, la population diminue et enfin, elle reprend sa croissance avec une allure beaucoup plus importante après 1947. En revanche, la courbe du Buragane(zone étudiée) fait état d'une croissance brute de près de 5% par an.
Pour la courbe régionale, la stagnation que nous observons jusque dans les années 1940, ne peut tout de suite s'expliquer

---

(13) Archives nationales, Kitega AA 253, L1

Graphique n°1:

EVOLUTION DE LA POPULATION DU TERRITOIRE DE BURURI ET DE LA CHEFFERIE BURAGANE (1931 – 1960)



LEGENDE

- Rapports administratifs
- Recensements fiscaux
- Situation intermédiaire

} Territoire de BURURI

- Population de la chefferie

Source : Archives nationales

par un recul démographique. C'est surtout le manque de données pour cette période causé par des sous-déclarations d'hommes adultes et valides qui rend difficile cette étude.
Quant à la période des années 1940, les données démographiques font état d'une diminution de la population. Cette situation s'explique par les crises tant conjoncturelles que structurelles qu'a traversées le territoire de Bururi à ce moment-là.

En conclusion, les niveaux régionaux de peuplement dégagent une tendance générale de croissance de la population selon les rythmes différents et selon les périodes différentes 1940 à 1950, 1950 à 1960.En revanche,la zone étudiée ne semble pas être marquée de telles fluctuations.Il s'agirait plutôt d'une tendance continue et positive.

II. La redistribution interne du peuplement

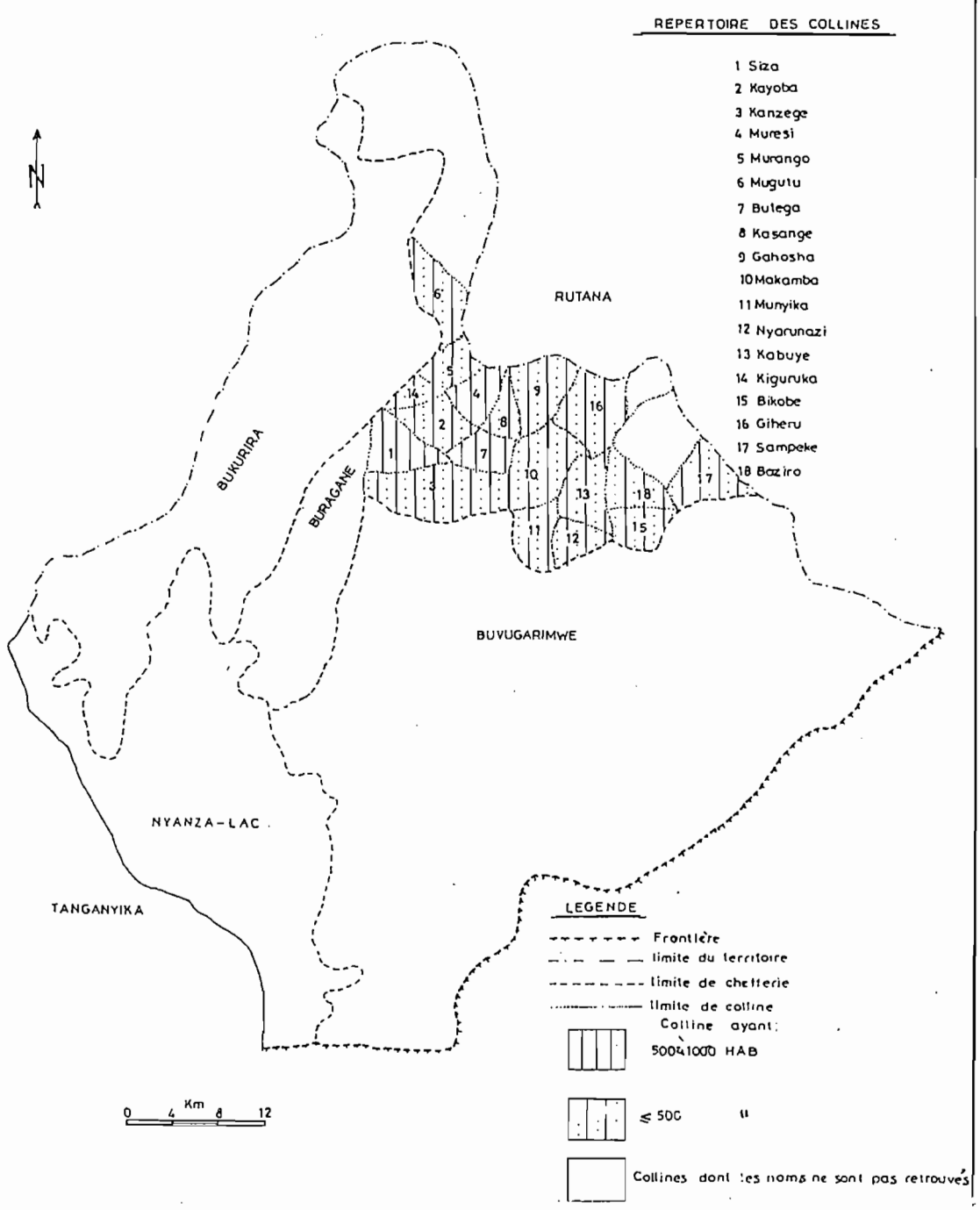
Cette croissance se distribue dans l'espace sur certaines zones.Les cartes qui suivent montrent les collines les plus peuplées de la chefferie Buragane dans les années 1940 et 1950.

Tout d'abord, signalons que ces cartes ne sont pas complètes du fait du manque de sources suffisantes. En effet, les sous-chefferies étant confondues souvent avec les sous-chefs qui les administraient, nous n'avons pas pu connaître pour tous les noms de sous-chefferies , les collines respectives de leur juridiction.

D'autre part, la destitution courante de chefs et surtout des sous-chefs , a perturbé notre recherche car nous ne pouvons pas savoir à quand tel a été destitué et quand tel autre l'a remplacé. C'est pourquoi certains noms de collines n'apparaissent pas dans les cartes.
Les deux cartes nous montrent que toutes les collines ou les sous-chefferies ne sont pas peuplées de la même manière.

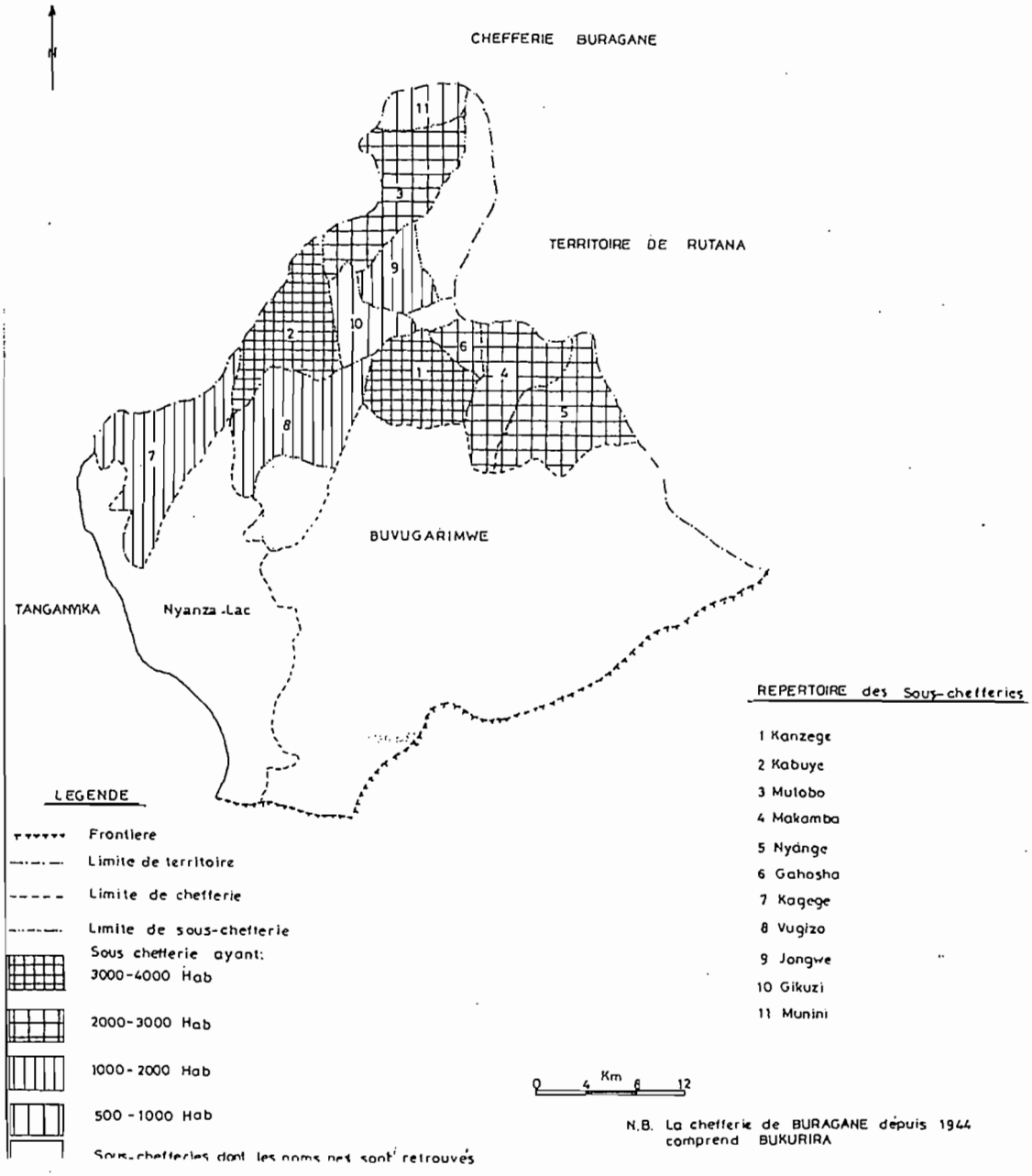
Carte n°5:

CHEFFERIE BURAGANE: REPARTITION DE LA POPULATION PAR COLLINE EN (1941)



Carte n°6:

REPARTITION DE LA POPULATION PAR SOUS CHEFFERIE EN 1950



N.B. La chefferie de BURAGANE depuis 1944 comprend BUKURIRA

Selon la géographie de la région de Buragane, certaines zones étaient plus peuplées.
On peut distinguer trois ensembles:
D'abord la partie Nord-Ouest, constituée de montagnes, s'apparente à un contrefort. Ensuite le centre et le sud est une vaste dépression jusqu'à la Malagarazi et enfin sa limite Est qui touche le Kumoso est constituée de petites plaines.
Nous constatons alors que ce sont surtout les zones localisées dans la dépression qui sont les plus habitées. Viennent ensuite les régions de contreforts avec parfois de grandes concentrations humaines. La partie plaine était encore vide d'hommes et n'a reçu des immigrants que très récemment.

Ainsi les collines Siza, Makamba, Kabuye, Kanzege, Muresi, Munyika, Munonotsi, Butega, etc, se trouvent dans la dépression et correspondent aux vieux peuplements "Baragane". Dans les contreforts, il y a Murango, Mugutu, Kikombe etc.

En définitive, la reconstitution du peuplement dans la chefferie Buragane montre qu'il n'existait pas une homogénéité du peuplement mais des foyers de peuplement.

Toutefois, ce dernier a été perturbé par des ruptures ou des temps de crise tant conjoncturelles que structurelles.

III. L'instabilité démographique dans la région

Pour cerner ce point, nous avons consulté aussi bien les documents écrits que la tradition orale.
Parmi les documents écrits, nous avons consulté le registre de baptêmes enfants et des sépultures de la mission de Makamba.
Les courbes suivantes correspondent à la zone étudiée. Elles dévoilent deux tendances générales: une croissance des enfants baptisés dans le mois de naissance et pour les décès une allure

générale déclinante,surtout dans la décennie 1950-1960(graphique n°3),durant laquelle les crises de mortalité s'espacent et perdent de leur acuité.Ce tableau confirmerait donc les conclusions tirées de l'étude des H.A.V.Toutefois, au delà de ces tendances, on observe des crises de type d'ancien régime qui prennent la forme de ciseaux, la courbe des décès supplante la courbe des baptêmes.

Ces crises durent parfois une année comme celle de 1945-1946 (de mars à janvier), d'autres durent une saison surtout la saison pluvieuse, comme la crise de 1950 et 1954, enfin d'autres encore coïncident aux soudures. Même si ces courbes ne reflètent que l'évolution démographique d'un échantillon ,la population chrétienne,néanmoins, elles nous montrent l'ampleur générale de l'évolution de la population de Buragane,ainsi que ses contraintes et défis.

Aussi même si la population de Buragane croissait, elle connaissait une instabilité qui faisait qu'à des moments précis, la population pouvait diminuer.

Au sujet de ces crises, les sources pour les expliquer sont déficientes. La tradition orale est incapable de toute chronologie et ne peut préciser à quand la crise a eu lieu,toutefois l'examen de la chronologie,de l'intensité et la durée ces crises nous offre une typologie satisfaisante.

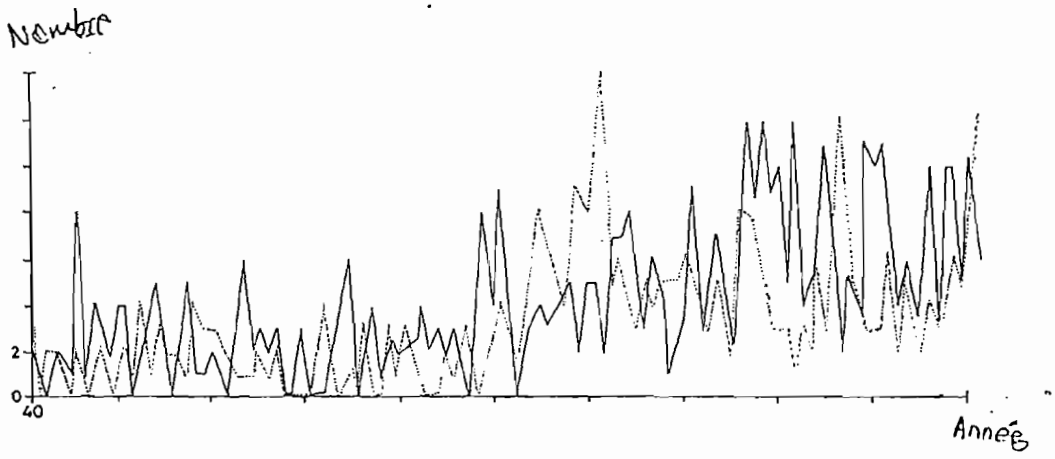
Tableau n°III:Typologie des crises selon les courbes

Les crises sont nombreuses entre 1945 à 1950. Elles s'amenuisent dès 1954.Elles présentent les caractéristiques suivantes:

Date	Observations décès	Observations naissances	Durée
Mars 1945-Janvier 1946	Deux phases Mars-août Sept-janvier avec un clocher aigü de mortalité en Novembre- Déc (soudure).	La courbe des baptêmes diminue,chute de fécondité ou mortinatalité? Crise d'ancien régime de type ciseaux	10 mois
Août-Octobre 1946	La courbe de décès dessine un clocher	La courbe de baptême diminue durant ces mois.	3 mois
Juillet-Août 1947	La courbe dessine un clocher	La courbe monte et diminue en Juillet et Août	2 mois
Décembre 1948	Clocher de soudure puis clocher d'ancien régime	La courbe monte de Janvier à Novembre	1 mois
Avril-Août 1949	La courbe diminue en général mais monte au mois d'Avril jusqu'en Août	La courbe monte sauf durant les mois de crise	4 mois
Octobre-Décembre 1954	La courbe diminue sauf en Octobre-Novembre	La courbe monte. Pas d'incidence sur les baptêmes	2 mois

Graphique n°2:

VARIATIONS MENSUELLES DES BAPTEMES ET DES SEPULTURES 1940-1950

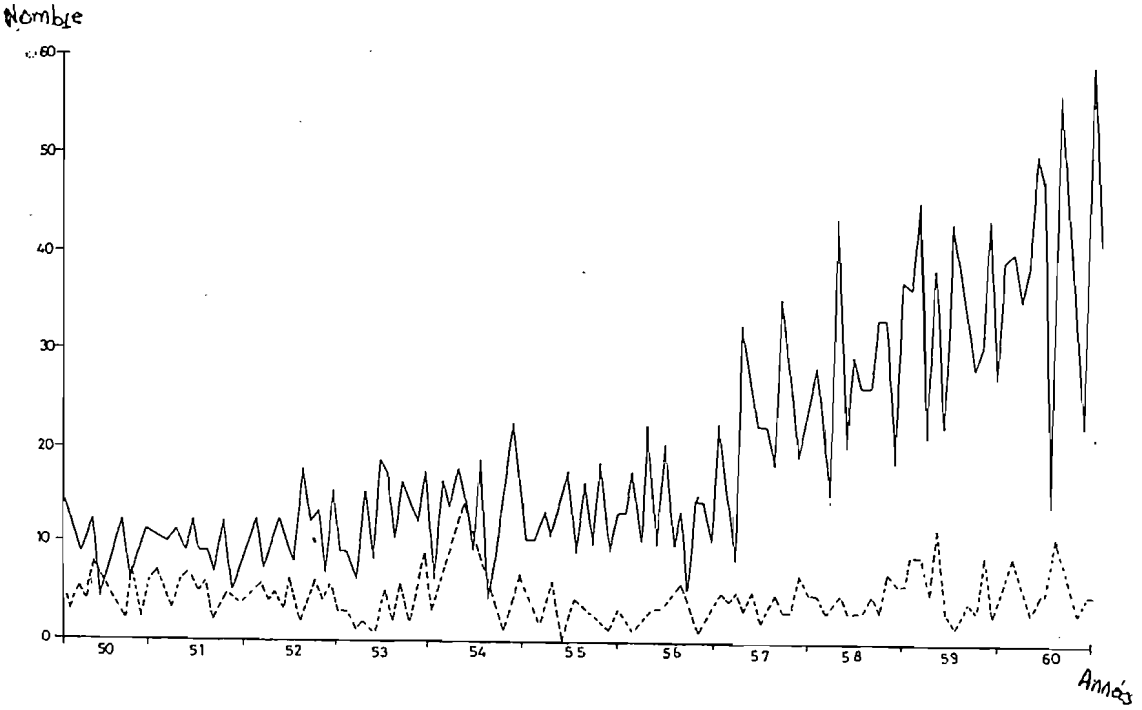


——— Baptemes

- - - - - - Décès

Graphique n°3:

VARIATIONS SAISONNIERES DES BAPTEMES ET DES SEPULTURES (1950-1960)



LEGENDE

——— Baptêmes

- - - - - - - Décès

Cependant, ces crises bien qu'apparemment nombreuses n'ont pas été meurtrières car n'ont pas duré longtemps si ce n'est celle de mars 1945-janvier 1946.
Généralement, ce sont des crises de soudure comme en Novembre-Décembre 1946.
La plupart apparaissaient en saison pluvieuse, aussi nous pensons que ces assauts de mortalité étaient causés plus par des épidémies que par d'autres causes de type alimentaire. Des crises d'un à deux mois apparaissaient aussi en saison sèche mais ne sont pas importantes.

Bref, c'est ce genre de crises qui ont causé l'instabilité démographique dans la région de Buragane. Ce n'étaient pas des ruptures comme telles mais plutôt des conjonctures négatives mais quelle que soit leur importance, elles ont causé une diminution de la population pendant quelques moments.
Aussi,malgré ces crises, l'allure générale de la population est restée croissante.

Dans les chapitres suivants, nous allons voir pourquoi ces crises, les facteurs de la croissance interne et ce qui a permis la croissance générale à savoir les migrations.

Chapitre II. Les facteurs internes de la croissance

Pour qu'une population croisse, il faut qu'elle se multiplie. Pour cela sa natalité doit être plus élevée que sa mortalité . Pour le cas qui nous concerne, nous avons vu que la population de la région avait vécu une croissance mais qui présentait quelques instabilités ou crises.
C'est pourquoi dans ce chapitre, nous allons voir les facteurs internes de la croissance dont la natalité et la fécondité constituent les paramètres les plus importants.

I. La natalité

Pour la mesurer, on calcule son taux qui indique le nombre de naissances vivantes pour 1000 habitants durant une année. Pour notre région d'étude, ce taux est calculé en se basant sur la population-échantillon que constitue la population chrétienne de la Mission de Makamba.
A ce titre,nous avons consulté le registre de baptême dans lequel nous avons saisi les baptêmes par mois de naissance. Nous avons aussi relevé les mois de conceptions pour chaque cohorte saisie. Mais compte tenu de ce que les premières années de la mission ne connaissaient pas trop de baptêmes enfants et même adultes, nous avons préféré étudier la natalité à partir de 1940.

Tableau n°IV:Evolution du taux de natalité dès 1940-1960.

Années:	Taux de natalité (%.) (baptêmes enfants:	Nombre de baptêmes enfants	Population chrétienne/an
1940	36%.	30	819
1941	30%.	29	943
1942	20%.	22	1087
1943	21%.	28	1298
1944	27%.	40	1480
1945	25%.	45	1784
1946	27%.	58	2147
1947	32%.	81	2484
1948	30%.	90	2953
1949	25%	84	3347
1950	30%.	116	3799
1951	25%	108	4201
1952	28%.	131	4653
1953	28%.	149	5280
1954	26%.	162	6086
1955	22%.	153	6866
1956	19%.	157	8119
1957	29%.	272	9338
1958	30%.	338	11058
1959	32%.	406	12517
1960	33%.	479	14455

En moyenne de 1940-1960, le taux de natalité d'après les baptêmes était de 27%.. Bien que ces taux ne soient pas calculés sur toute la population mais sur une sous-population avantagée, il nous fait remarquer que les variations ne reflètent pas les années de crises,cependant, la moyenne est

faible en comparaison de la moyenne nationale qui est estimée à 40 à 50% durant cette période.

En revenant sur la courbe des variations mensuelles des baptêmes enfants, étudiée dans le chapitre précédent, nous voyons que la forte natalité se répartissait sur certaines années voire certains mois.Pour les mois, les fortes naissances se répartissaient sur toute l'année sauf pendant les mois de crises comme nous l'avons étudié dans le chapitre précédent. Nous avons constaté également que les mois de Novembre-Décembre sont des mois de faible natalité à cause de la soudure,ces bas niveaux de baptêmes pourraient résulter d'une mortinatalité de temps de famine.

Quant aux années, nous constatons qu'une tendance de forte natalité s'affirme à compter de la décennie 1950 .Nous avons vu qu'à cette même époque, les crises s'amenuisaient et que les assauts de mortalité devenaient moindres en comparaison avec la décennie 1940. Ces taux sont confirmés pour les années 1957-60. Cependant, dans l'ensemble, la natalité n'était pas forte durant ces années ,comparée à celle des autres régions.

II. La fécondité

On entend par fécondité, les capacités de reproduction d'une population. Elle comprend les femmes âgées de 15 à 49 ans. Pour nous rendre compte de la fécondité, nous avons étudié les conceptions. Ces dernières sont enregistrées par mois . Aussi avons-nous constaté que les conceptions varient intensément entre 1940 et 1950,la courbe est fortement accidentée,quatre reculs saisonniers(Janvier,Mai,Août,Octobre) sont perceptibles alors qu'il n'en reste que deux entre 1954 et 1960.Ceci laisserait supposer une évolution positive,une stabilisation de la fécondité du moins une évolution vers une fécondité plus régulière.

Tableau V:

Variations saisonnières des conceptions à Buragane selon les registres paroissiaux de 1940 à 1950 et de 1954-60

M:	39/40	42/44	45/46	48	49	50	T	%	54	55	59	60	T	%
J:	0	7	4	3	3	2	19	7,5	5	3	6	9	23	6
F:	o	2	8	6	3	3	22	8,7	5	3	7	14	29	7,5
M:	1	8	11	2	2	6	30	11,9	7	5	14	11	37	9,6
A:	1	1	1	6	6	5	20	7,9	9	6	12	7	34	8,9
M:	2	1	4	2	1	5	15	5,9	7	12	4	10	33	8,6
J:	6	5	0	1	4	8	24	9,5	7	7	14	11	39	10,2
J:	2	4	2	4	3	3	18	7,1	8	5	10	10	33	8,6
A:	4	3	4	2	1	1	15	5,9	6	7	10	10	33	8,6
S:	1	5	3	7	1	6	23	9,1	7	6	12	8	33	8,6
O:	3	4	4	2	0	4	17	6,7	3	4	7	12	26	6,8
N:	5	3	2	3	4	4	21	8,3	4	3	9	10	26	6,8
D:	8	5	4	3	5	1	26	10,3	9	4	9	14	36	9,4
T:	33	48	47	41	33	49	251	100	77	65	114	126	382	100
							$\bar{X}$=8,2						$\bar{X}$=8,3	

T: Total

$\bar{X}$= moyenne, M= mois.

De ce tableau, il se dégage deux faits importants:
D'une part, la fécondité n'était pas régulière dans l'année, selon les mois, les conceptions augmentaient ou diminuaient.
Par exemple de 1940-50, les mois de faible fécondité sont janvier, Mai, Juillet, Août, octobre qui n'ont pas la moyenne et de 1954-60 Janvier, Février, Octobre, Novembre.
Il est difficile de dire exactement ce qui faisait diminuer les conceptions durant ces mois mais en revanche nous pouvons avancer des hypothèses.

Ce sont les crises soit de soudure comme en Octobre-Novembre qui font diminuer les conceptions car quand la population ne mange pas à sa faim, elle ne procrée pas ou diminue,il s'agit du phénomène de l'aménorrhée de famine.
Pour les autres mois, nous pensons plus aux sous-enregistrements de baptêmes car par exemple en Juillet-Août, c'est la pleine saison d'activités agricoles et les gens ne se donnaient pas la peine d'aller faire baptiser leurs enfants.
Pour les mois de Janvier et Mai, nous voyons que même à l'intérieur d'une année, les conceptions diminuent.
Comme ces mois débutent ou suivent la saison pluvieuse, il peut s'agir des avortements causés par des chocs microbiens qui vont de pair avec la saison des pluies, ceci faisant que la conception n'arrive pas à terme.

Toutefois, ces explications avancées ne sont que des hypothèses. Le fait essentiel reste que la fécondité durant cette période était irrégulière selon les mois.
D'autre part, la fécondité a évolué tardivement. Les fortes fécondités depuis 1954; dépendent du fait que depuis cette année comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, les crises s'étaient espacées et amenuisées.

En effet, depuis 1950, il y avait un apaisement dans tous les domaines, politique, économique et social.Dans le domaine politique,l'administration coloniale avait diminué les corvées,les prestations,les impôts.

Dans le domaine économique, elle avait majoré les salaires.
Au point de vue social, les écoles, les hôpitaux devenaient de plus en plus nombreux. Tout cela faisait aboutir à une détente qui pouvaient se traduire par une augmentation de la natalité et une amélioration de la fécondité .

III. La mortalité.

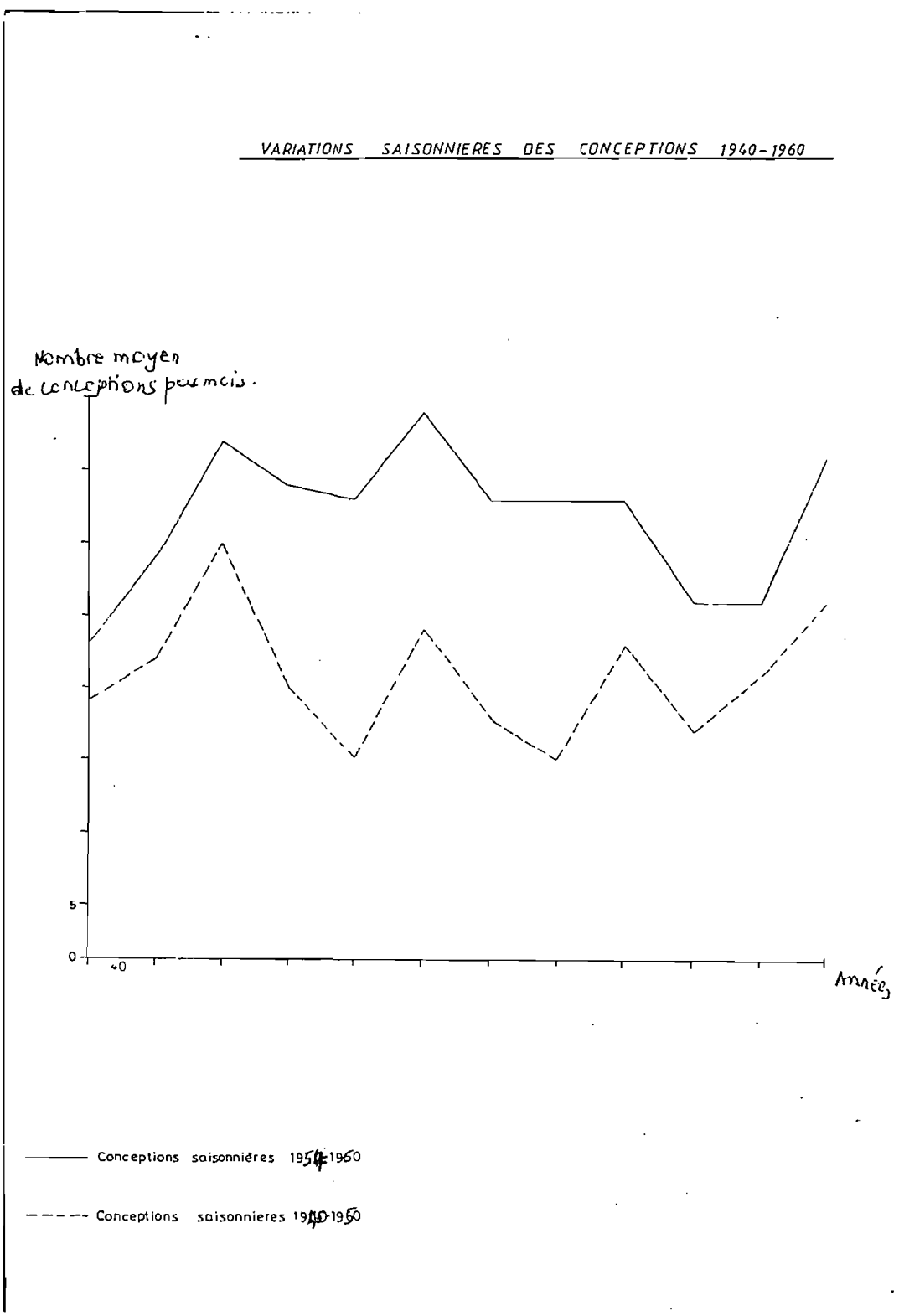
La mortalité est un autre élément des mouvements de la population. Dans le présent travail, nous l'avons étudiée à partir du registre des sépultures où nous avons enregistrée les décès enfants et adultes.
Ceci nous a alors conduit à calculer le taux brut de mortalité, puis le taux de mortalité infantile et le taux de mortalité à 5 ans.

Tableau n°VI:Evolution du taux brut de mortalité de 1940-60 selon les registres paroissiaux

Années	:	TBM	:	Années	:	TBM
1940	:	18%.	:	1951	:	14%.
1941	:	26%.	:	1952	:	10%.
1942	:	9%.	:	1953	:	7%.
1943	:	15%.	:	1954	:	17%.
1944	:	8%.	:	1955	:	4%.
1945	:	32%.	:	1956	:	3%.
1946	:	37%.	:	1957	:	6%.
1947	:	19%.	:	1958	:	5%.
1948	:	17%.	:	1959	:	3%.
1949	:	17%.	:	1960	:	5%.
1950	:	16%.	:		:	

BM= Taux brut de mortalité=nombre de décès/nombre de la population totale

Graphique n°4:



En moyenne, le taux de mortalité depuis 1940-60 était de 13,7%..Ce chiffre ne peut être perçu que comme un minima. Il montre les réticences,les difficultés,les désintéressements des populations à faire enregistrer les décès.Nous remarquons qu'en général de 1940 à 1950, la région connaît une forte mortalité, en moyenne 19,4%.,tandis que de 1950 à 1960, la mortalité a fléchi, elle se situe en moyenne à 7,4%..

Ceci est remarquable même sur la courbe des décès enfants dans le chapitre qui précède. De 1950, les crises paraissent presque terminées. Avant de dégager les causes de ces fortes mortalités et crises, voyons cette fois-ci l'évolution du taux de mortalité infantile des cohortes 1939/40, 42/44,1948, 1949,1950, 1954, 1955, 1959, 1960, selon toujours les registres paroissiaux de la Mission de Makamba. Il convient de préciser que l'on a corrigé ces taux en prenant en compte la mortalité pré-baptême et l'âge au baptême,en effet,il est connu que la mortalité endogène entre 1à15 jours est traditionnellement élevée,plus élevée que la mortalité exogène après 15 à 21 jours;aussi avons-nous dû rectifier les taux bruts en estimant un nombre de décès infantiles non déclarés car non baptisés compte tenu de l'âge moyen au baptême.Il ressort de ce tableau que la mortalité infantile était très élevée,qu'ils s'agissent des taux bruts ou corrigés:de 1/3 à 1/7 des enfants n'atteignaient pas leur premier anniversaire. Par ailleurs l'évolution est perceptible pour les années 1955/60.

Tableau n°VII:

Années	39/40	42/44	45/46	48	49	50	54	55	59	60
TMI brut	258	277	180	190	30	83	102	75	78	69
TMI corrigé	410	434	267	260	135	153	363	290	300	-
T de sur vie à 5 ans	645	574	740	760	848	875	884	893	885	837
T de sur vie à 5 ans corrigé	513	450	661	696	757	808	628	687	674	-
T M à 5 ans	335	426	260	240	152	125	116	107	115	163
T M à 5 ans corrigé	487	550	339	304	243	192	372	313	326	-

N.B. les taux sont pour mille (‰).

Le tableau ci-dessous montre la mortalité selon l'âge et le mois selon les mêmes cohortes précitées

Tableau n°VIII:

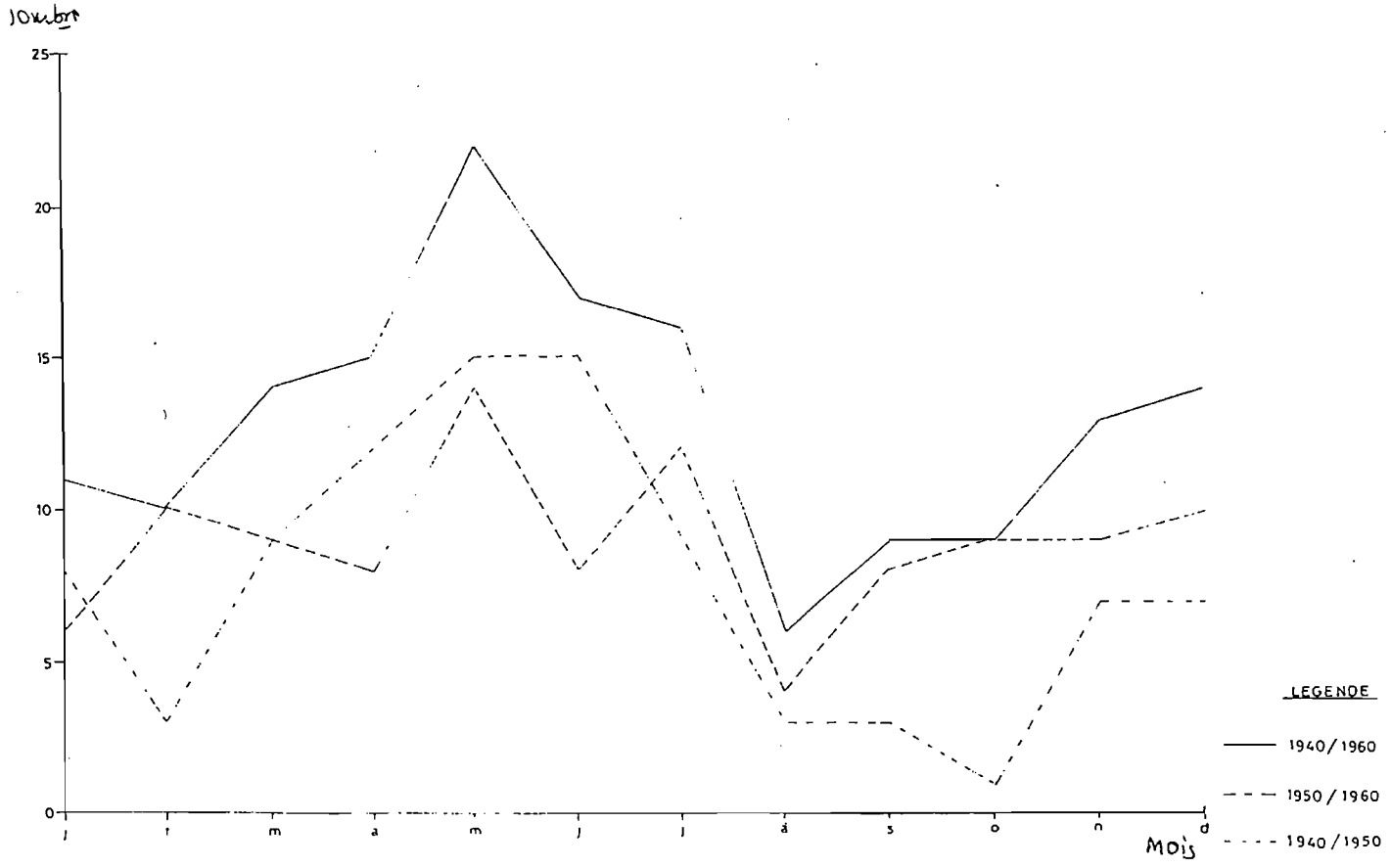
Cohortes	:39/40	:42/44	:45/46	48	:49	50	54	55	59	60
âge moyen au décès(années)	:8 ans	5	5	:3,5	:10	14	6	10	4	5
Mois	:									
Janvier	: 1	2	3	:1	0	0	0	0	2	2
Février	: 1	0	1	:0	0	1	3	0	2	1
Mars	: 3	0	2	:1	1	1	0	0	3	3
Avril	: 2	4	0	:0	0	1	5	0	2	1
Mai	: 2	3	2	:1	1	3	1	2	1	6
Juin	: 0	3	0	:3	0	1	1	6	2	1
Juillet	: 1	3	4	:1	1	0	0	2	1	3
Août	: 0	2	0	:0	1	1	0	0	2	2
Septembre	: 2	2	2	:0	1	0	0	0	1	1
Octobre	: 2	2	1	:1	1	1	0	0	0	1
Novembre	: 1	3	2	:1	1	0	1	2	0	2
Décembre	: 0	3	3	:3	0	0	1	0	1	3

Décès

Graphique n°5:

25

VARIATIONS MENSUELLES DES DECES ENFANTS (1940/1950, 1950/1960, 1940/1960)



Quant au tableau de mortalité saisonnière, il rejoint les courbes de décès déjà étudiées qui montrent également que selon les mois , la mortalité était inégalement répartie. Ce sont toujours les années 1940 qui enregistraient beaucoup de décès et ceux-ci à leur tour se distribuant sur certains mois.On distingue deux périodes à risque:novembre-décembre qui correspond à la soudure et avril-mai qui correspond aux maladies de précipitations et peut-être à des retards dans les récoltes et on ne voit pas de modification sensible dans cette répartition entre 1940 et 1960.

Le taux de mortalité infantile est donc un bon indicateur de la situation sanitaire d'un pays et du mouvement naturel de la population. Ici nous voyons que les années 1940 sont également de forte mortalité infantile. Ce taux diminue depuis 1950. Le taux de survie à 5 ans montre le même phénomène. Les enfants survivent beaucoup plus que durant les années 1940.

IV. Interprétation

Comme nous l'avons déjà mentionné sur le graphique des variations saisonnières de décès, il y a des clochers de mortalité qui se font remarquer surtout en 1945-46. La population fait état de diminution qui s'explique par les crises tant conjoncturelles que structurelles qu'a traversées le territoire de Bururi en général à ce moment.

En effet, il a soutenu l'effort de guerre pendant la deuxième guerre mondiale et ce pendant une période de conjoncture naturelle défavorable. La famine "MANORI" causée par la sécheresse puis l'irrégularité des précipitations avec les conséquences que tout cela entraîne. La rouille chez les plantes, les insectes ravageurs, attaquèrent les cultures, et causèrent alors une diminution sensible de la production, la famine batta son plein.Pourtant, la région de Buragane,même si elle avait échappé à "MANORI",connut différentes épidémies qui ont sévi dans le pays.

Ces épidémies attaquaient aussi bien les adultes que les jeunes. Ainsi par exemple, en 1945, la chefferie Hugano connut une épidémie de dysenterie bacillaire.

Tableau n°IX:

Liste des malades de la dysenterie bacillaire dans la chefferie Hugano en 1945(14)

Sous-Chef	Nombre de malades	Mortalités
NDABANEZE	6	8
RUCINTANGO	14	17
RUSASU	6	3
HUGANO	1	-
BIMENYI	1	-
FUKU	9	14
KANANI	11	6
RWIMO	9	-
BIRORIDONGI	3	9
HWAYI	2	2
Total	60	69

En tout, nous voyons que cette maladie a emporté un nombre de personnes supérieur à celui des malades déclarés. Ceci peut avoir été causé par une sous-déclaration des malades de dysenterie par les sous-chefs ,l'épidémie a été plus meurtrière que le laisse présager ce tableau,en témoigne l'augmentation des décès que montre la courbe,de 1945-46 .

---

(14) Archives nationales, Bururi, $F24^{-1}$, S/d_2

D'autres maladies existaient également à l'état endémique ou épidémique, ça sera l'administration coloniale qui va éradiquer toutes ces maladies,en les soignant ou en les prévenant par des campagnes de vaccinations.Mais,selon nos informateurs, même avec les médicaments des Blancs, les gens mouraient de pian, de dysenterie, etc, faute d'hôpital tout proche.
Ainsi les gens étaient obligés d'aller se faire soigner à Nyanza-lac où s'étaient installés les Belges.

Q: None mwivuza he? (Où est-ce que vous alliez vous faire soigner)

R: Nous allions à Nyanza-lac, à Muyange(15).

De Buragane à Nyanza-lac, partant à pieds, les malades pouvaient mourir avant d'y arriver. Il fallait donc être transporté jusque-là. C'est à Muyange qu'un médecin colonial administrait des soins de santé. Toutefois il effectuait des visites médicales dans le Buragane portant surtout sur la lutte contre le pian, la maladie du sommeil, la dysenterie, la malaria.
Ceci alors diminuait les mortalités ,en outre cette action faisait augmenter la fécondité car les anciennes maladies abortives et stérilisantes furent vaincues avec l'oeuvre médicale belge qui s'enracinait, ce qui faisaient augmenter les naissances.

Cependant, la région connaissait un grand retard dans l'équipement hospitalo-sanitaire.La seule action conséquente de l'administration épaulée par certains chefs et sous-chefs ,fut la lutte contre la faune sauvage qui outre le danger des prédateurs,était souvent le vecteur de maladies endémiques(cas de la maladie du sommeil).

Ainsi,l'extension du peuplement de la région dépendait du recul de la faune sauvage, des campagnes de battues organisées dans les différents territoires surtout périphériques comme Bururi, Rutana, Ruyigi.Ces battues menées avec intensité dans la décennie 50 avaient été décidées par

---

(15) Enquête orale, BARITYOZA, Rabiro, Décembre 1990

l'administration qui évoquait la présence de faunes comme une des multiples causes au départ vers le Tanganika Territory. Au demeurant,c'est une des explications données au peuplement tardif de la région(16). De façon pratique ,comme nos informateurs de Nyange et de Vugizo nous l'ont dit, la chasse était organisée par l'administrateur territorial qui recommandait alors les chefs d' avertir et réunir les gens. C'est surtout le chef Hugano qui eut beaucoup de succès dans cette activité. Les objets utilisés étaient surtout les appâts empoisonnés. Les chasseurs organisaient aussi des battues, chasse qu'on pratiquait en rassemblant le gibier à l'endroit où s'assemblaient les chasseurs. La chasse se faisait à des jours avertis d'avance et comprenait les gens de plusieurs sous-chefferies.Cette dernière action eut une incidence positive sur l'image du Buragane que pouvait avoir les futurs migrants,voisins ou lointains,et en fin de compte,autoriser,supporter les migrations.C'est en effet celles-ci qui jouent le rôle essentiel dans la croissance de la région car bien qu'il y ait eu des améliorations des conditions sanitaires dans les années 50,il faut reconnaître qu'à la veille de l'Indépendance,la région présentait encore un bilan démographique déséquilibré,malgré la réduction des crises et assauts de mortalité.

---

(16) NGAYIMPENDA (E), Densités actuelles et hypothèses sur la géo-chronologie récente du peuplement du Burundi in Histoire sociale...p205

CHAP III: LES MIGRATIONS DURANT LA PERIODE COLONIALE

Par définition, une migration est un déplacement d'une population ayant pour but de changer de résidence. Ce changement peut durer ou non ou encore être définitif.
Ainsi on distingue d'une part des migrations temporaires ou définitives à caractère interne, d'autre part la mobilité des populations à caractère externe.

Pour la région que nous étudions, nous avons vu qu'elle connaissait une croissance annuelle de près de 5% Or celle-ci ne pouvait être naturelle. Elle résulterait d'immigrations intenses qu'a connues la région de Buragane pendant la colonisation.
Ces immigrations étaient aussi bien volontaires que forcées par l'administration coloniale. Toutefois, cette région n'a pas connu que des immigrants, elle a à son tour enregistré des départs surtout vers les territoires britanniques.

I. Les migrations internes

A. Causes

Pour distinguer les causes de migrations, il faut considérer l'objectif ou la fin visée par le migrant.
Pendant la colonisation, ces causes étaient surtout économiques et politiques.

1. Les causes économiques.

Habitant une région à la fois périphérique et frontalière au Tanganika territory, les Baragane avaient été en contact avec les autres régions et même avec l'étranger depuis longtemps.
D'abord colporteurs allant échanger leurs produits, ils se déplaçaient ensuite pour aller y passer quelques temps.
Mais pendant la colonisation, les flux d'immigrants furent les plus nombreux en provenance d'autres régions du pays.

La principale cause de ces déplacements fut la famine MANORI de 1943-44. La recherche des terres fertiles et des pâturages conduisait également à des installations parfois définitives qui avaient d'ailleurs débuté avant l'administration coloniale belge.

2. Les causes politiques

Les causes politiques sont souvent citées par les enquêtes,en témoigne celle-ci recueillie à Higiro:

Q: Est-ce qu'il arrivait que quelqu'un émigre parce qu'il était menacé par le chef ou le sous-chef de sa localité?

R: Oui, les gens pouvaient fuir l'administration de leur localité et venaient demander au chef Hugano une autre propriété. Celui-ci les envoyait chez le sous-chef pour les orienter sur une propriété encore libre.

Q: Y-a-t-il des exemples?

R: Par exemple le chef Ndugu était dur et avait même combattu l'installation des missionnaires blancs en invitant les autres chefs au combat de ces missionnaires.
Pour ses gens aussi, il était dur en leur prenant leurs vaches ou encore ce sont les Blancs qui nous menaçaient(17).

Au point de vue politique, la dichotomie mise en place par l'administration coloniale avait ses conséquences.

---

(17) Enquête orale, NYAMINA, Higiro, Décembre 1990

D'une part, l'administration coutumière pouvait abuser et être trop dure pour ses habitants. En effet, le chef ou le sous-chef pouvait déménager pour aller sous l'administration d'un autre chef,il était alors accompagné de sa famille et dépendants.

D'autre part, l'administration belge multipliait des actions autoritaires que nos informateurs redoutent encore aujourd'hui. Les corvées, les prestations et les réquisitions ont plus provoqué les départs en dehors des frontières nationales. Aussi, la chicote dont la sévérité dépendait de son distributeur pouvait provoquer aussi bien des migrations internes qu'externes,accentuer la mobilité individuelle.

Comme notre informateur nous le dit par exemple, l'administrateur territorial van Praet qui a dirigé le territoire de Bururi depuis 1930 jusqu'à l'indépendance était trop sévère ,ce qui causa de nombreux départs. Les Baragane surnommaient cet administrateur "NZIZA",

Q: Est-ce que NZIZA était méchant?
R: Trop! s'il vous trouvait sans un champ de patates douces, il vous sanctionnait beaucoup. Et ici chez nous, nous avions refusé de les cultiver dans un premier temps.
Q: Pourquoi?
R: C'était un aliment nouveau pour nous. Nous n'étions pas habitués à cette nourriture(18).

Ceci pour dire que cet administrateur les forçait à cultiver la patate douce. Les Baragane n'étant pas habitués à cette culture avaient été récalcitrants dans un premier temps mais van Praet les y avait tout de suite contraints. Toutefois, il convient de souligner que parmi les facteurs qui avaient mis à l'abri les Baragane de la famine, la culture de patate douce qui y donnait fort bien, avait joué un rôle primordial.

---

(18) Enquête orale chez Bukuru, Bikobe (Nyange) le 22/5/1991

En fin de compte, nos informateurs ne nous attestent pas avoir vu des immigrants dont la cause était d'ordre social comme le fait d'être nié par la société au point de la fuir.
A la différence de certaines régions périphériques,certains centres extra-coutumiers,la région n'était pas une refuge pour marginaux.

B. Les régions de provenance

1. Les migrations interrégionales.

Pour connaître les régions d'origine des migrants, nous avons consulté le registre de mariages de la Mission de Makamba, les archives nationales que nous avons confrontées aux enquêtes orales.

De par ces sources, les régions de Bututsi,du Mugamba et du Kirimiro passent pour être les principales régions de provenance des immigrants au Buragane.

Comme nous avons eu l'occasion de le mentionner dans la première partie de ce travail, Buragane n'avait pas été secoué par les famines que connaissaient surtout les régions centrales et du Nord-Est. Malgré le passage de certaines crises de soudure, cette région n'a pas souffert des assauts de famines.C'est pourquoi durant la période coloniale, l'administration belge l'érigea en région d'immigration pendant la famine de 1943-44.
Grâce à ses "greniers en terre" à savoir les champs de manioc et de patates douces, cultures non saisonnières, le Buragane avait surmonté la famine.
Même les cultures non saisonnières y donnaient sans aucune difficulté et présentaient des excédents.

> "En Octobre 1943, le Buragane est à même de vendre 76 tonnes de pois et 270 tonnes de haricot sans toutefois compromettre l'alimentation des populations"(19)

---

(19) Archives nationales citées par NIMPAYE (A), Evolution socio-économique du Buragane (1936-1948), p97.

C'est surtout depuis les années 1940 que le flux d'immigrants devint important dans la région.
Ainsi par exemple, en comparaison avec d'autres chefferies du territoire de Bururi, la chefferie Hugano avait vu sa population d'hommes adultes et valides (H.A.V) croître de 5% entre 1944-47,alors que les chefferies voisines de l'intérieur avaient un taux négatif.

Tableau n°X:

Evolution de la population dans le territoire de Bururi(20)

	1944		1947		Taux de croissance
Chefferies	Nbre HAV	%	Nbre HAV	%	
NDAKOZE	5878	15,7	5047	13,4	-14%
BASHARWE	5490	14,7	5160	13,7	-6%
NDARISHIKIJE	8474	22,7	7485	19,9	-11%
HUGANO	8971	24	9480	25,3	+5%
KATIHABWA	5350	14,3	6027	16,1	+12%
NYAMBIKIWE	3091	8,2	4235	11,3	+37%
Total	37254	100	37434	100	

Ainsi,alors que l'augmentation de la population pour l'ensemble du territoire ne fut pas remarquable, seulement 180 hommes adultes et valides supplémentaires entre 1944 et 1947!, seules les trois chefferies périphériques à savoir le Buragane-Bukurira de Hugano, le Buvugarimwe de Katihabwa et le Tanganika de Nyambikiwe ont vu leurs populations croître. De plus, les deux chefferies comme le Buragane ont servi à l'approvisionnement des régions affamées.

---

(20) Archives nationales, Kitega, AA327, L_2 et Bururi, F_{10}, L_5

Ainsi comme Cyriaque SIMBIZI le dit dans son mémoire, le Buragane avait sauvé les Banyabututsi car elle était restée épargnée durant toute la période de la famine qui sévissait dans les autres régions.

> "D"où elle fut érigée en région
> d'immigration aux dépens
> du Mugamba et du Bututsi"(21).

Les Baragane durent alors travailler pour dégager un surplus afin de nourrir les nouveaux arrivants et de fournir un effort de guerre puisque la famine "MANORI" avait éclaté en pleine période de la deuxième guerre mondiale. A part le recrutement au portage, les Baragane devaient nourrir les soldats qui avaient été mobilisés pour combattre aux côtés de la Belgique. Ces militaires étaient pour l'essentiel des Zaïrois.

Les immigrés étaient d'abord groupés dans des camps en cours de chemin surtout à Vyuya. Au Buragane, ils étaient installés dans un camp provisoire à Makamba.
On avait alors repéré les lopins de terre libres et on y installait les nouveaux venus. Ceux-ci étaient exempts de toute prestation pendant deux ans.

On leur donnait des semences et l'installation devenait facile.
Selon nos informateurs, toute vague d'immigrants venait surtout du Bututsi, Mugamba, Kirimiro.
Mais,pour l'administration coloniale, il fallait inciter à attirer dans la région les parents et amis restés dans la région d'origine,amorcer la" pompe" à migration.C'est ainsi que dans un premier temps, elle avait refusé aux "indigènes" tout déplacement mais dans la suite,au lendemain de la famine , elle

---

(21) SIMBIZI (C), La crise alimentaire de 1943-44 au Burundi, p24

les encouragea. Le motif souvent évoqué par la colonisation était la poussée démographique que connaissaient les régions des hauts plateaux.Dans une lettre du 22/7/1947, le Résident avait demandé que les territoires de Bururi en précisant le Buragane, Rutana (Mosso) et les contreforts d'Usumbura puissent absorber quelques milliers de familles.

En dehors des migrations organisées, il a existé des migrations dont nos enquêtes signalent toute l'importance. Il s'agit des migrations spontanées. Les gens venaient chercher un itongo au Buragane car la région était réputée libre et fertile.Ce déplacement souvent pendulaire était le fait de voisins ayant déjà eu un contact avec la région.

Toutefois parmi les familles qui avaient été installées par l'administration, certaines sont retournées chez elles après la famine:la crise épidémique de 1946-47 en fut peut-être la cause.

Dans la même lettre écrite au Gouverneur du Rwanda-Urundi, le Résident de l'Urundi à intérim, Monsieur PLAS, M. qui se désespérait de la situation démographique de certaines régions et qui avait encouragé les migrations, redoutait le caractère casanier des "indigènes".

> "... Il serait donc souhaitable que les régions surpeuplées fussent dégorgées mais comment vaincre la souveraine répugnance qu'ont les
>
> indigènes pour ce genre d'émigration.Nous ne pouvons non plus admettre le principe de la contrainte et il importe de laisser aux indigènes la plus complète liberté en ce domaine. Ces recrutements pour l'extérieur qui se font actuellement dans l'Urundi résolvent partiellement le problème.
> Aussi devons-nous les faciliter et les encourager. Peut-être par la persuasion et avec

beaucoup de patience, pourrons-nous arriver après quelques années à un résultat positif en faisant surtout appel à des jeunes ménages et en leur accordant le plus de facilités possibles"(22).

Ainsi donc, nous venons de voir que la région de Buragane devint une zone d'accueil d'immigrants surtout pendant et après la deuxième guerre mondiale. Ces immigrations sont plus connues car dirigées par l'administration. Par ailleurs, il y en avait eu d'autres plus spontanées succédant à la première vague, dont le mouvement s'était intensifié pendant les années 1940-50.

En dehors du phénomène d'immigration interne, il y avait un phénomène de mobilité interne des Baragane.

2. La mobilité interne

A part les immigrations d'origine des autres régions voisines à Buragane et qui pour la plupart avaient des fins économiques ou politiques, d'autres encore étaient d'ordre social en l'occurrence les migrations matrimoniales. Selon les registres de mariages, les Baragane n'ont pas une mobilité à grande distance, ils se déplacent des contreforts et de la dépression à la recherche des épouses mais ce sont les femmes qui venaient s'installer chez le mari.

Dans notre recherche, nous n'avons découvert aucune préférence des filles ou des garçons des contreforts ou de la dépression seulement dans le choix des époux. Mais les filles des contreforts se mariaient vers la dépression et vicé-versa. Un autre type de mobilité interne est celui pendulaire qui se manifeste par du va et vient .Ceci ne date pas seulement de la colonisation, elle existe même aujourd'hui et amenait les agriculteurs des contreforts vers la dépression quitte à remonter le soir.Ces mouvements sont perceptibles dans

---

(22) Archives nationales, Kitega AA 336

toutes les zones de contact correspondant à un contrefort.Ces différentes migrations alimentaient un solde migratoire positif,elles n'excluaient pas une émigration,du moins une mobilité externe.

II. La mobilité externe, internationale

A. Les départs de BOragane vers les territoires britanniques de l'Afrique orientale

Parmi les principales causes qui ont poussé les Baragane à partir en territoires britanniques, les excès de l'administration coloniale sont les plus importants. Comme ils étaient habitués à partir et revenir du Buha, partir en Tanganika Territory semblait chose normale.
Ainsi, le poids de la chicote administrée devant les femmes et les enfants était une cause de départs nombreux. La personne préférait aller se risquer plutôt que d'être déshonorée.
En outre les corvées comme le portage surtout durant la deuxième guerre mondiale, le traçage des routes, la construction des ponts, etc, apparaissaient insupportables.Dans la mesure où la région était moins peuplée que les territoires de l'intérieur,la charge humaine y était plus forte.
Les diverses prestations et réquisitions, les diverses cultures forcées causaient de nombreux départs dont le lieu de fuite restait ouvert.

Enfin, les salaires élevés dans les territoires de l'Est africain, favorisaient l'immigration des travailleurs étrangers. Ce problème avait été déjà soulevé par le Directeur des travaux publics en 1922.
Pour lui, il fallait: "améliorer les conditions de travail volontaire en espérant qu'il se formerait une classe permanente des

> travailleurs. A ce but, la principale chose à faire est de maintenir le niveau des salaires élevés"(23).

Durant les années 1940, ce problème n'avait pas trouvé de solutions. En revanche, l'administration britannique favorisait l'attraction de migrants, en témoigne la politique appliquée en Ouganda qui exemptait de tout impôt les immigrés pendant deux ans, alors que c'était le principal motif de départ. Certains Baragane allaient s'y installer définitivement, mais pour la plupart de cas, il s'agissait d'une émigration saisonnière. Les émigrés rapportaient beaucoup de shillings en comparaison avec le salaire mensuel que recevaient la main-d'oeuvre du Congo-Belge,des biens matériels(habits) qui leur accordait un statut supérieur,pouvait rapidement constituer une dot.

Déjà en 1938, le Gouverneur du Rwanda-Urundi E. Jongers notait à propos de ces départs des Barundi vers l'est africain britannique (E.A.B.) ceci:

> "Il s'agit exclusivement de cette émigration saisonnière qui entraîne chaque année des milliers des Banyarwanda et de Barundi vers les plantations indigènes de café et de coton de l'Ouganda ainsi que vers les plantations de café et européennes du sisal du Tanganika territory. Ces immigrés saisonniers rapportent annuellement en shillings, environs 4 millions de francs dans le pays, recette qui n'est pas à dédaigner pour un territoire aussi pauvre en ressources pécuniaires que le Rwanda-Urundi"(24).

---

(23) Extrait du rapport annuel du Directeur des Travaux Publics en 1922, cité par NGAYIMPENDA (E), La transition démographique en période coloniale(1930-60), p101.

(24) Lettre n°3424 du 13/10/1938 du Gouverneur du Rwanda-Urundi au Gouverneur Général du Congo Belge et du Rwanda-Urundi, cité par NIBOGORA (O), op.cit, p152

Dans le territoire de Bururi, ce sont les chefferies de Buragane, Buvugarimwe qui enregistraient le plus d'émigrés au Tanganika territory.

Tableau n°XI:

Les migrations saisonnières du territoire de Bururi de 1935-1945, chiffres minima(25).

Chefferie	1935	36	37	38	39	40	41	42	43
NDARISHIKIJE	27	43	45	94	82	104	124	187	216
HARARAWE	48	69	138	215	212	246	228	209	264
BASHARWE	12	18	25	33	27	64	48	53	42
WAKANA	7	13	9	16	21	30	24	36	35
HUGANO	41	72	126	181	162	193	201	256	247
KATIHABWA	63	340	145	210	194	272	194	241	227
NYAMBIKIWE	37	28	71	62	69	94	106	152	140
TOTAUX	235	583	559	811	767	1003	925	1134	1168

Ainsi les départs étaient plus nombreux compte tenu de la proximité géographique au Tanganika territory.

D'autre part, le tableau nous montre que le nombre des émigrés est plus élevé depuis la décennie 1940. En effet, durant la période 1940-45, les abus de l'administration belge devenaient insupportables.

D'un côté, il y avait l'effort de guerre qui consistait essentiellement en la mobilisation agricole avec toutes les difficultés qu'elle entraînait, de l'autre, les impositions et les prestations devenaient de plus en plus pesantes.

---

(25) NIBOGORA (O), op.cit, p153

Les émigrés Baragane se rendaient alors dans les plantations de coton au Sud-Ouest ougandais et dans celles du sisal au Tanganika Territory.

Au demeurant, même si l'administration belge voulait limiter les départs en Tanganika territory, elle les encourageait au Congo belge. Mais les émigrés Baragane ne préféraient pas cette destination car les conditions de travail y étaient moins aisées qu'au Tanganika territory ou en Ouganda. En fin de compte ces immigrations en territoires britanniques ou au Buragane avaient eu d'importantes conséquences sur l'évolution générale de la population de la région.

III. Conséquences des migrations

Dans le premier chapitre de cette partie, nous avons vu que la région de Buragane accusait une croissance générale de la population. Nous venons de voir qu'elle était plutôt due aux nombreuses migrations de la période coloniale. Cependant, la région a elle-même connu des départs et les deux tendances réunies ne pouvaient manquer d'influer sur l'évolution de la population tant sur le plan démographique, social qu'économique.

Sur le plan social, les nouveaux venus avaient leurs coutumes de la région de provenance. Ils les gardaient alors dans la région où ils s'étaient installés mais à la longue, ils acquirent les habitudes du nouveau milieu. Cette assimilation est perceptible au travers des habitudes nutritionnelles qui finissaient par rejoindre celles des autochtones comme par exemple: manger la pâte de manioc.En outre,les procédures de mariage, les choix des époux étaient semblables aussi bien chez les immigrés que chez les autochtones.

Sur le plan économique, les autochtones durent produire doublement pour dégager un surplus, afin de nourrir les immigrants et leur donner des semences. Ils soutenaient également l'effort de guerre car les autres régions du territoire de Bururi étaient menacées de famine.

Toutefois les courants migratoires ont en outre provoqué l'exiguïté des terres et par conséquent leur épuisement.
Ainsi sur les collines centrales de la chefferie, aucun espace n'est plus libre aujourd'hui, étaient déjà tous occupés à l'Indépendance.

Quant aux conséquences démographiques si les immigrations ont fait augmenter la population de la région, des répercussions négatives ne pouvaient manquer.
En effet, que ce soit les immigrants ou les autochtones, les uns et les autres véhiculaient des maladies qu'ils pouvaient propager. Nous avons par exemple vu qu'en 1945, la chefferie Buragane connut une épidémie de dysenterie bacillaire alors que la même année les flux d'immigrants devenaient nombreux.La surcharge humaine pouvait donc entraîner une rupture des équilibres immuno-parasitaires. Les immigrants résistaient beaucoup moins aux maladies existantes dans la région où ils se fixaient tandis que les autochtones présentaient moins d'immunité aux maladies nouvelles amenées par les nouveaux arrivants.

Conclusion à la deuxième partie

En étudiant cette partie, nous voulions dégager les facteurs qui ont permis la croissance de la population de la région étudiée. Dans un premier temps, nous avons constaté que selon les estimations de recensements fiscaux et administratifs faits sous la colonisation, la population avait augmenté.
Cette croissance avait une redistribution interne montrant que ce sont les collines de la dépression puis des contreforts de la région de Buragane qui en ont le plus profité. Toutefois, cette croissance connaissait des instabilités, des crises dont les causes étaient surtout d'ordre épidémiologique.

Dans un second temps, nous avons cerné les causes de cette croissance. D'un côté, il y a la croissance naturelle ayant pour cause les mouvements naturels de la population comme la natalité, la fécondité et la mortalité . Or, même si ces deux premiers facteurs nous ont fait constater une évolution positive , le troisième de ces facteurs, tendait au contraire à la diminution générale. En revanche, les migrations ont fait augmenter d'une manière rapide la population et bien qu'à son tour, la région connût des émigrations, le solde migratoire est resté positif.
Par ailleurs, tous les mouvements naturels qu'il s'agisse de la natalité, de la fécondité ou de la mortalité, accélèrent une évolution positive surtout dans la décennie 1950. A ce moment là, une amélioration des conditions politiques et socio-économiques était remarquable, alors que les abus de la colonisation commençaient à régresser et qu'un apaisement politique avait pris le relais.

Sur le plan social, les principales crises que ce soient les famines et disettes, les maladies avaient trouvé des solutions adéquates,du moins s'étaient espacées.
A compter des années 50,on observe la mise en place d'une transition démographique en situation coloniale;c'est-à-dire des améliorations avec un fort apport migratoire.

IIIè partie: L'EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE RECENTE (1960 à nos jours)

CHAP I: L'estimation de la population de Buragane

I. Méthodologie

Dans cette partie les sources d'estimation de la population de la région de Buragane ont changé par rapport à celles utilisées pendant la période coloniale. En effet, pour étudier cette dernière, nous avons couplé les enquêtes orales aux résultats des enquêtes démographiques et des recensements administratifs disponibles aux Archives Nationales.

Dans le souci de garder les mêmes proportions de la région étudiée, nous avons préféré étudier cette période post-coloniale en prenant seulement la commune Makamba actuelle. C'est cette dernière qui représente en grande partie la région étudiée. A part les enquêtes et les recensements à caractère purement démographique, d'autres sources ont attiré notre attention comme l'enquête agricole dans la commune Makamba en 1981.

Durant les enquêtes, la méthodologie portait essentiellement sur un échantillon précis qui aidait à tirer une conclusion de l'état démographique général, tandis que les recensements procédaient au dénombrement des résidants présents ou absents.

Toutefois, ces moyens de connaissance de la population sont plus précis en comparaison avec le dénombrement des seuls hommes adultes et valides (H.A.V.) pendant la colonisation.

Cependant ces enquêtes et recensements n'ont pas établi tous les paramètres de la population mais ont surtout marqué le nombre total de la population de la région sans tenir compte des naissances et des décès.
Nous avons consûlté les enquêtes démographiques comme celle de la décennie 1960, 1970, 1980 et les recensements de 1979 et 1990 dont les résultats sont encore provisoires.

II. Le peuplement d'après les recensements administratifs

Nous avons vu que pendant la période coloniale, toutes les sources s'accordent à montrer une croissance de la population de la zone étudiée. Cette population était plus due aux migrations plutôt qu'aux phénomènes naturels.

En effet, ce sont les nombreuses migrations tant volontaires que forcées qui ont poussé à une augmentation du chiffre de la population.
Quant à la croissance naturelle, elle n'était pas encore forte à cause de quelques assauts de mortalité.
Ce phénomène a pourtant changé depuis le milieu de la décennie 1950 où nous avons une amélioration aussi bien politique que socio-économique.

Cette population a alors continué d'augmenter comme nous le montre le tableau suivant:

Tableau n°XII:Evolution de la population de la commune Makamba(26)

Années:	Nbre d'habitants:	T.c.a	: Source
* 1963:	11316	*	: Recensement administratif 1963
1968:	43476		: Archives nationales
1979:	57435	30%.	: Recensement général de la population
1981:	62328	50%.	: Enquête agricole
1985:	44086		: Monographie agricole de Makamba
1989:	50188	33%.	: Rapport administratif annuel de la province Makamba
1990:	57311	140%.	: Recensement général de la population: résultats provisoires

T.C.A: Taux de Croissance annuelle

Jusqu'en 1963, la délimitation communale était toujours celle d'avant l'indépendance. Depuis 1957, les communes de la chefferie Buragane étaient: Gikuzi, Vugizo, Makamba, Munini, Kwitaba et dans la chefferie Buvugarimwe: Gisenyi, Kibago, Mabanda.

Par après la commune Makamba a compris également Gisenyi. Mais, le nombre faible d'habitants dépend aussi de la fragilité du recensement de 1963 due selon nous,à une carence des agents recenseurs de l'Indépendance.

---

(26) Enquêtes et recensements démographiques

Tableau n°XIII: Estimation de la population en 1979 et 1990(27)

Commune	Nbre d'habitants 1979	Nbre de collines	Nbre d'habitants 1990	Nbre de collines
BUKEMBA	36818	27	17369	6
MABANDA	26113	19	25995	16
MAKAMBA	57435	26	57311	32
VUGIZO	21614	20	29747	20
BURURI	48451	37	54193	29
KAYOGORO (1982)	-	-	44585	16
KIBAGO (1982)	-	-	24730	10

Pour la diminution de la population entre 1979 et 1990,elle résulte du changement des entités administratives intervenu en 1982.Il eut alors modification des noms de collines de recensement et création des collines avoisinantes avec amputation de certaines collines de la commune étudiée,en raison des créations de nouvelles communes:Kibago et Kayogoro.

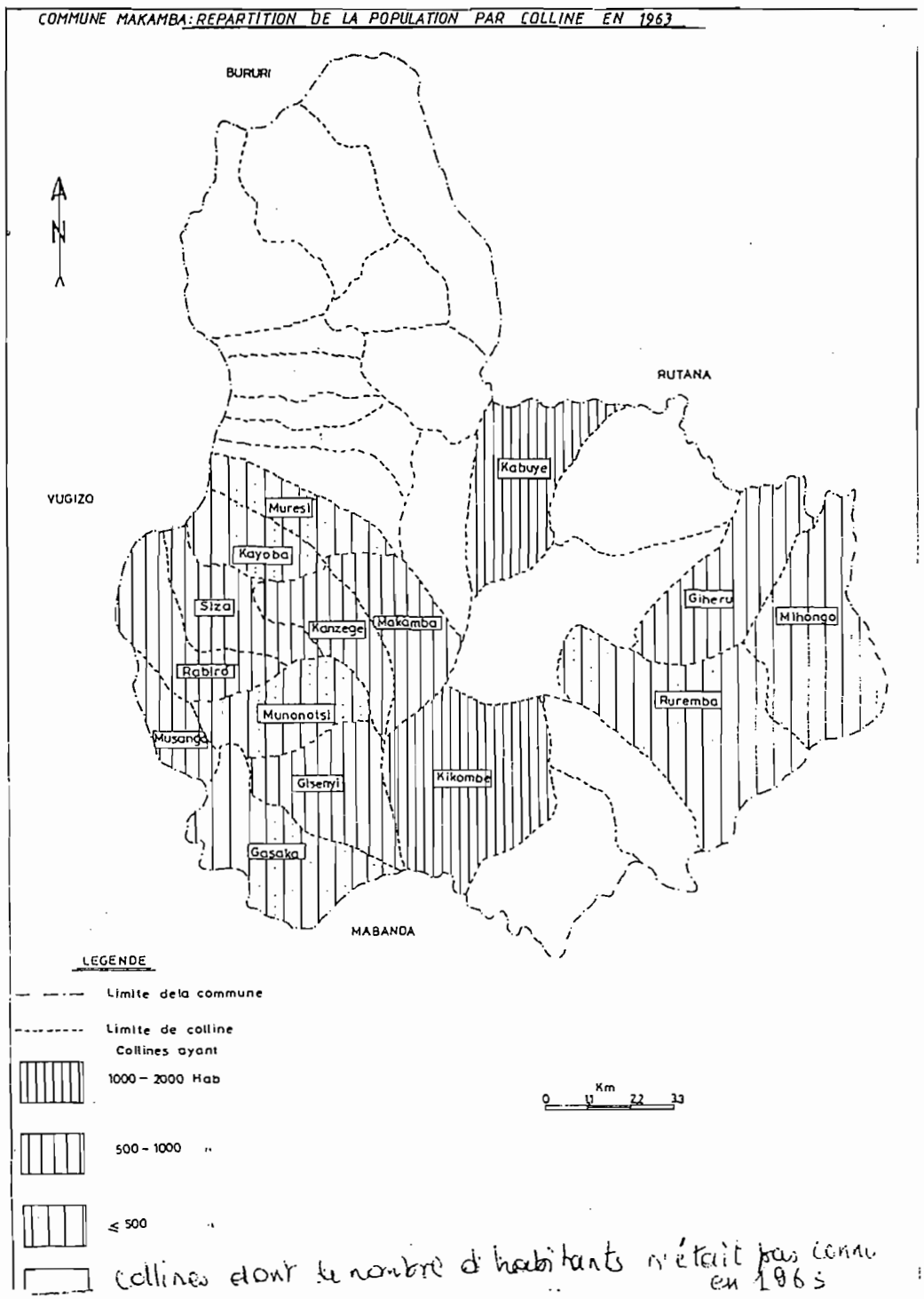
La croissance de la population se distribue inégalement dans ce territoire.Elle se concentre sur certaines collines qui actuellement sont remplies d'hommes.Les gens doivent alors des fois se déplacer vers les zones moins peuplées.Les cartes suivantes montrent la redistribution de cette population dans la commune.

Par ailleurs nous constatons que la hiérarchie du peuplement est respectée.Ce sont les collines de la dépression et des contreforts qui sont plus peuplées.Les collines:Kabuye,Siza,Kanzege,Makamba,sont plus peuplées en 1963.Les mêmes collines apparaissent encore plus peuplées en

---

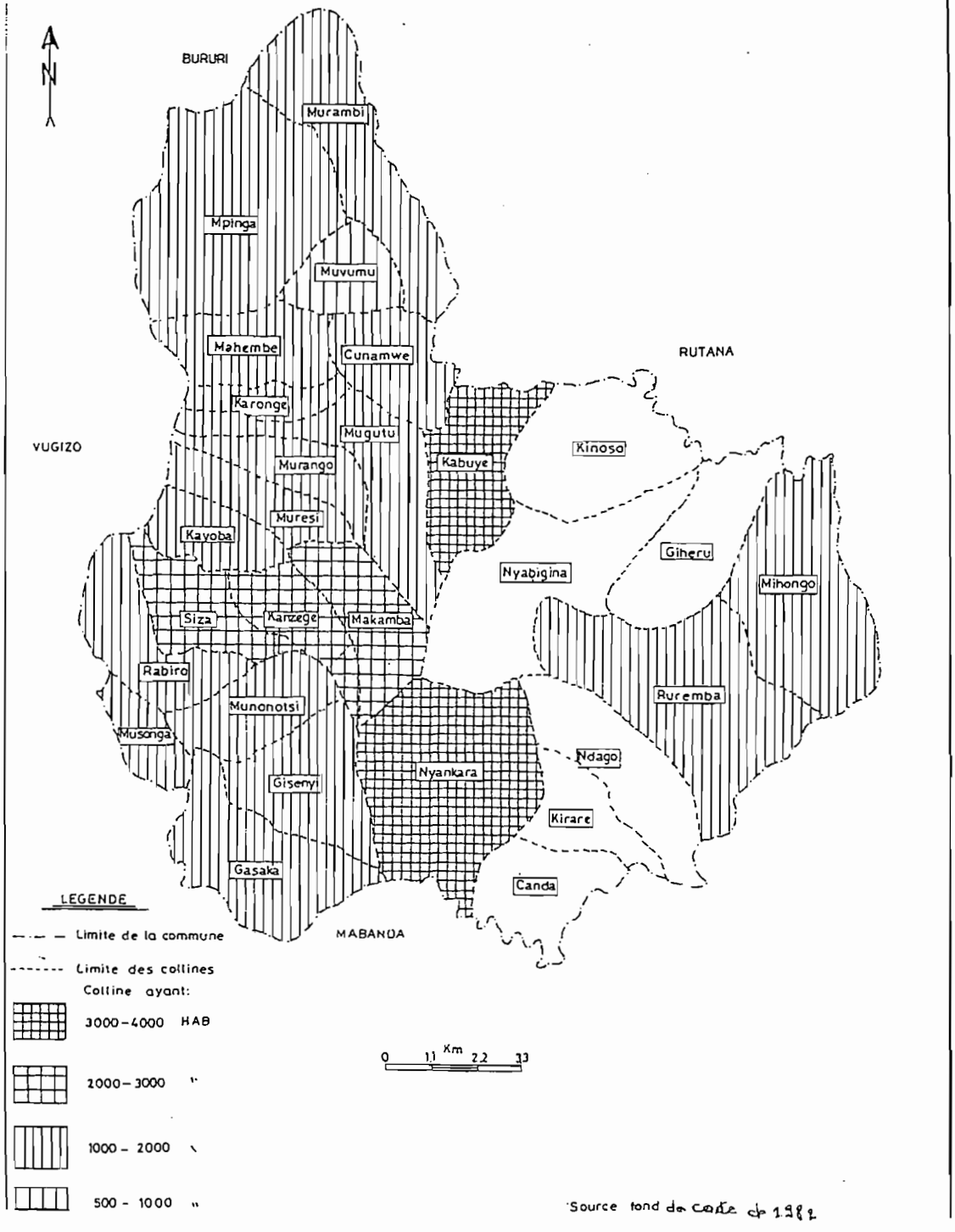
(27) Recensements généraux de 1979 et 1990

Carte n°7:


COMMUNE MAKAMBA: REPARTITION DE LA POPULATION PAR COLLINE EN 1963
BURURI
N
RUTANA
YUGIZO
MABANDA
Kabuye
Muresi
Kayoba
Siza
Kanzege
Makamba
Rabiro
Munonotsi
Musanga
Gisenyi
Kikombe
Gasaka
Giheru
Mihongo
Ruremba
LEGENDE
Limite dela commune
Limite de colline
Collines ayant
1000 – 2000 Hab
500 – 1000 "
≤ 500 "
Km
0 11 22 33
Collines dont le nombre d'habitants n'était pas connu en 1963

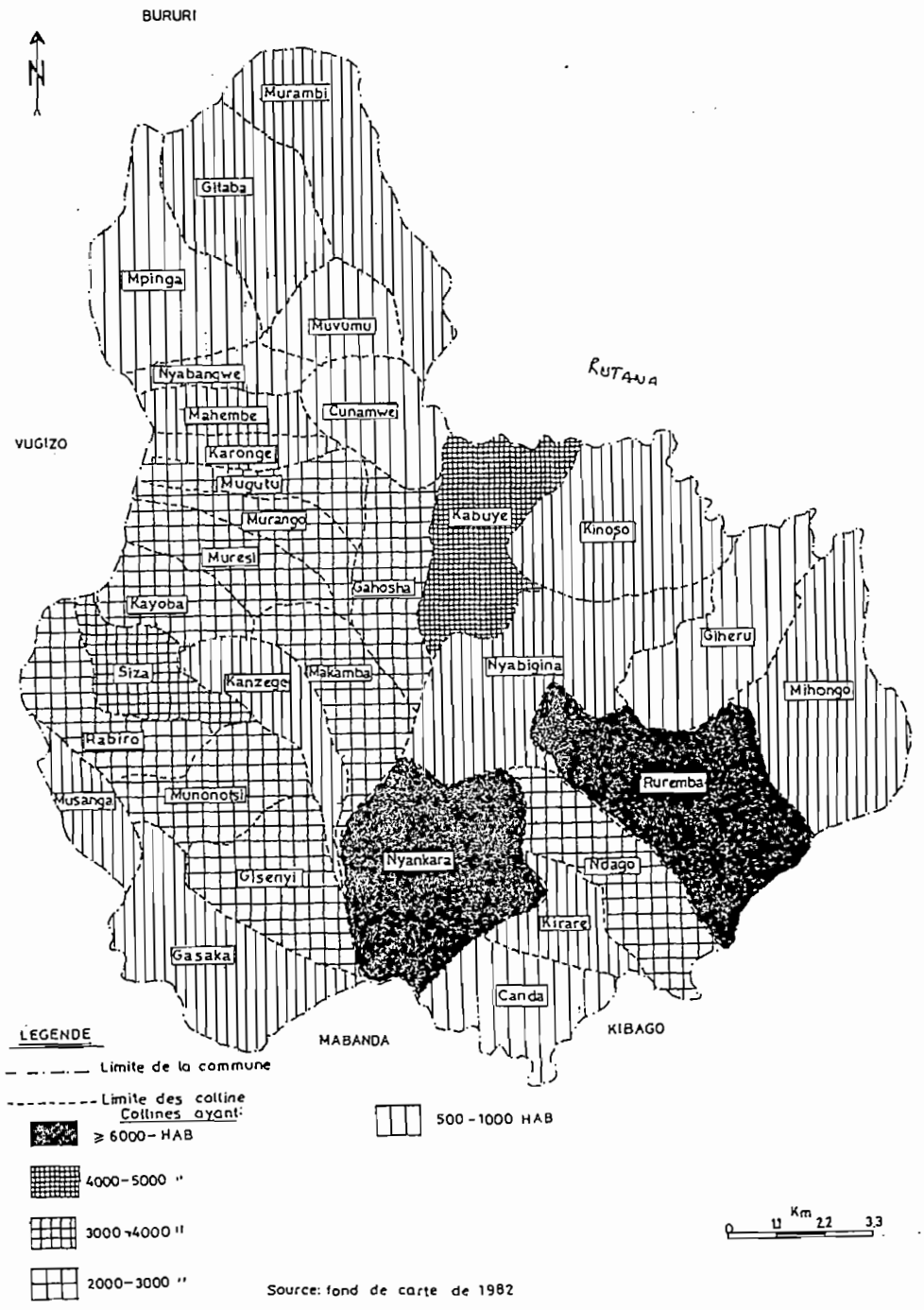
Carte n°8:

COMMUNE MAKAMBA: REPARTITION DE LA POPULATION PAR COLLINE EN 1968

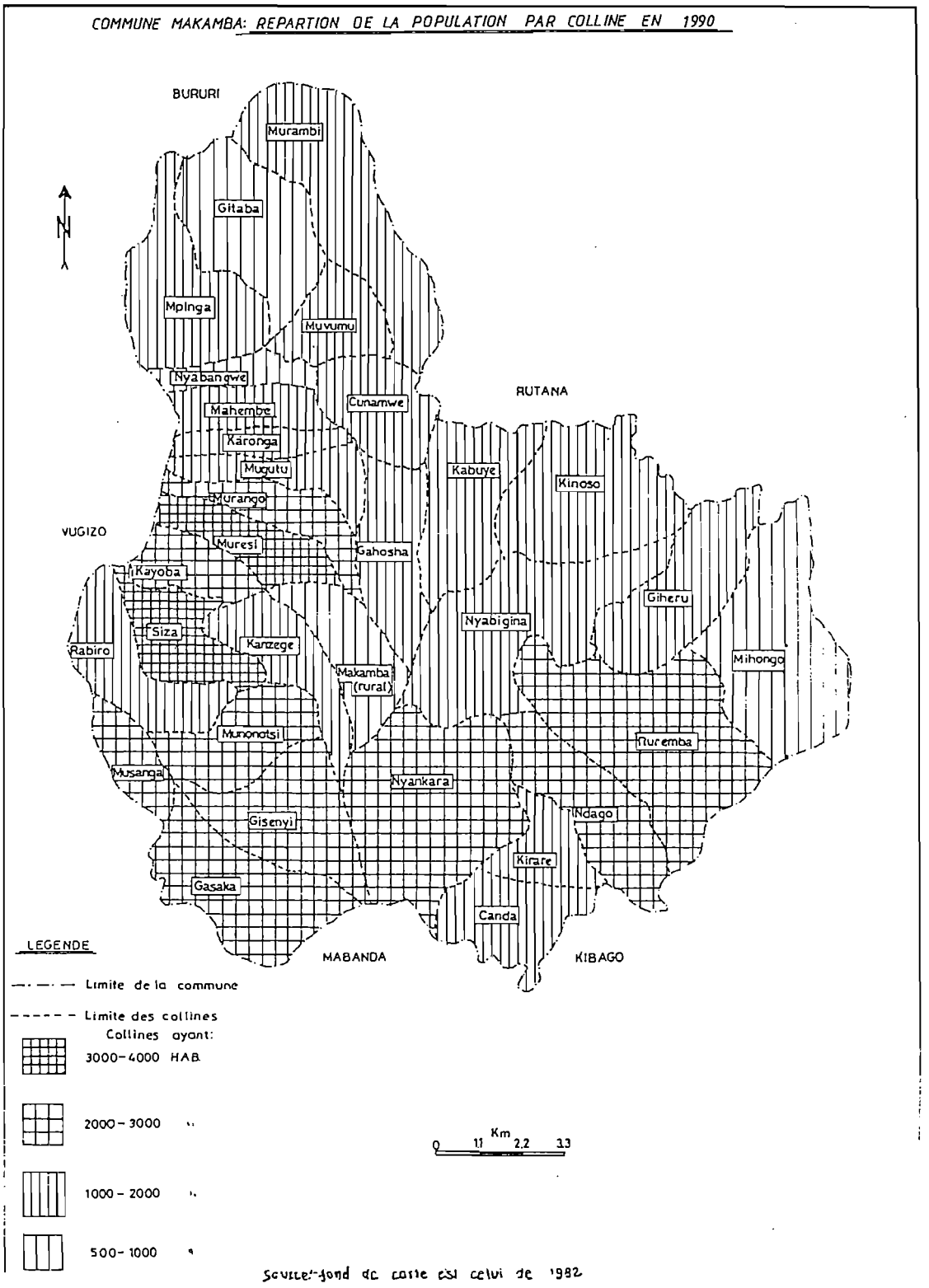


Carte n°9:

COMMUNE MAKAMBA: REPARTITION DE LA POPULATION PAR COLLINE EN 1979



Carte n°10:



Source du fond de carte est celui de 1982

1968,1979 et 1990.Ceci explique que la commune Makamba soit plus peuplée que les communes voisines. Mais selon la présence des contreforts, la densité est très élevée(28).

Tableau n°XIV:

Commune	Densité (hab/km2)	Présence de contreforts
BUKEMBA	42	Non
MABANDA	43	Non
MAKAMBA	135	Oui
NYANZA-LAC	18	Non
VUGIZO	87	Oui

La situation actuelle s'apparente alors à des densités critiques:comme les collines Muresi, Siza, Ruremba, Kabuye sur les contreforts et des densités faibles dans la plaine aux frontières des communes Bukemba et Mabamda.

Ce différentiel de densité de la commune Makamba nous semble résulter aussi bien des migrations que des facteurs naturels.

En effet, depuis la colonisation la chefferie Buragane connaissait un fort taux d'immigration qui ne s'est pas arrêté depuis, tandis que la fécondité et la natalité d'allure forte n'ont pas été contrariées par les assauts de la mortalité.

Aujourd'hui, la commune n'a plus d'espace libre. La population semble même s'être stabilisée, fait nouveau, un courant d'émigration à partir de la commune commence à s'amorcer.

---

(28) Recensements généraux de la population, 1979 et 1990

Chapitre II: LES FACTEURS DE CROISSANCE

Il s' agit d'évaluer la part de la croissance des facteurs naturels et migratoires.

I.La croissance naturelle

A. La natalité, fécondité et mortalité

1.La Natalité

Pour étudier le facteur Natalité, nous avons tenu compte du nombre de ménages par rugo et de celui des personnes par ménage. ces derniers nous sont donnés par les recensements généraux de la population de 1979 et de 1990 et par les enquêtes démographiques et agricoles de 1981.

Commune Makamba

Tableau n°XV:

	: 1979	: 1981	: 1990
Nbre de personnes/ménage	: 5,04	: 5,2	: 4,8
Nbre de ménages/Rugo	: 1,50	: 1,755	:

En considérant le nombre de personnes par ménage en 1979, la commune Makamba a une moyenne supérieure à celle du niveau national (4,55). Nous avons alors pensé que même si ce nombre comprend les parents, les enfants et les parentés, il nous donnent aussi une idée de ce que pouvaient être le nombre d'enfants d'un ménage.

Nous ne pouvons malheureusement pas calculer le taux de natalité à partir de ce nombre de personnes par ménage mais nous constatons tout de même que la natalité est élevée.

Le nombre de personnes par ménage passant en moyenne de 5 en 1979 à 5,2 en 1981 montre le maintien des "Ingo" peuplés.

2. Fécondité et mortalité

Comme nous l'avons dit haut, les recensements n'ont pas enregistré les niveaux des paramètres démographiques.

Ainsi par exemple, il est difficile d'évaluer avec précision pour la région, le taux de fécondité.
Toutefois, une étude faite au niveau national a relevé les niveaux de fécondité dans la dépression(Makamba et Kumoso).
Notre région d'étude s'y situant bien, nous pensons qu'elle enregistre les mêmes phénomènes que les autres régions de la dépression.

Dans la dépression, l'indice synthétique de fécondité parmi les femmes de 15-44 ans était de 7,7 de 1981 à 1983 et de 7,4 de 1984 à 1986.Cet indice est supérieur à celui de la moyenne nationale:6,6 de 1981-1986.(29)
"L'indice synthétique de fécondité est le nombre moyen d'enfants qui seraient nés vivants d'une femme ou d'un groupe de femmes durant son existence si elle vivait toutes ses années de procréations"(30).
Ainsi le milieu de dépression en ce qui concerne la fécondité vient avant les autres milieux physiques du pays.
Nous comprenons donc que la croissance de la population de la région est tout à fait évidente quand sa fécondité est élevée,la situation du front pionnier privilégiant les comportements natalistes.

Par contre la mortalité dans le même milieu semble être élevée surtout la mortalité infantile et juvénile.
Mortalité infantile= 103,8%., Mortalité juvénile = 114,4,alors que la moyenne nationale atteint seulement 70%.. Après la plaine de l'Imbo, les dépressions enregistrent de forts taux de mortalité . Ceci est dû au fait que ces milieux d'attraction se situant à la périphérie sont toujours des passages de maladies et ont été pendant longtemps sous équipés.

Toutefois, les registres paroissiaux révèlent une diminution sensible de décès de 1961-1973 sauf pendant

---

(29) Enquête démographique et de santé au Burundi, 1987, p 88.
(30) Idem

certaines années comme 1963, 64, 71, 72, 73 qui avaient plus de 100 décès par an. Nous pensons que ces mortalités étaient plus provoquées par des crises politiques internes qui ont frappé l'ensemble de notre pays comme celle d'après l'indépendance et celle de 1972.

Le tableau suivant montre le nombre de décès par an, selon le registre de sépulture:

Tableau n°XVI:

Années	1961	1962	1963	1964	1965	1971	1972	1973
Nbre de décès	71	72	113	132	91	105	378	156

Par ailleurs, les crises de 1972/73 n'ont pas cassé la croissance, après ces dernières, la population reprend son allure croissante.

II. La croissance migratoire

Au cours de ces trente dernières années, la région de Makamba est restée une zone d'immigration accueillant les gens des autres régions du pays.

La raison essentielle de ces migrations est le problème de survie dans leurs régions d'origine. Les régions de provenance restent surtout celles qui sont densément peuplées et les moins prospères au point de vue des ressources agricoles.

D'après le recensement de 1979, les zones d'émigration et de destination sont bien nettes.

Dans la commune Makamba, pour les deux sexes, les immigrants proviennent des communes Bururi, Matana, Rutovu, Vugizo.

Quant aux émigrations des Baragane, ils vont essentiellement à Bukemba, Makamba et Nyanza-lac. Ces zones de migrations montrent un déséquilibre patent du sex ratio. Les femmes sont plus mobiles que les hommes pour des fins matrimoniales. Les actuels immigrants se fixent vers l'extrême sud-est dans les communes actuelles de Mabanda et Kibago c'est-à-dire dans les collines à faible densité. Mais de nos jours,dans la commune Makamba, on observe une occupation de l'espace qui n'autorise plus de possibilités intenses d'immigration. En 1979,seulement 29% d'exploitants ont émigré alors que 71% des chefs d'exploitations sont nés sur la colline où ils résident(31).

Ceci pour dire que la plupart des immigrants comme nous l'avons étudié dans la deuxième partie sont venus dans la région pendant la colonisation et particulièrement depuis 1950, tandis que les migrations post-coloniales paraissaient moins importantes.

Le tableau suivant montre la répartition des exploitations selon la durée de résidence du chef d'exploitation.

---

(31) ISTEEBU, enquête agricole dans la Commune Makamba 1981.

Exploitation selon la durée de résidence du chef d'exploitation dans la commune Makamba(32)

Tableau n°XVII:

Date d'arrivée	Durée de résidence	Nbre d'exploitation	%
	Egale à l'âge du chef d'exploitation	8400	71 autochtones
77-81	0-4 ans	100	1
72-76	5-9 ans	200	2
67-71	10-14 ans	700	7
62-66	15-19 ans	450	4
57-61	20-24 ans	100	1
52-56	25-29 ans	450	4
Avant 1951	Depuis 30 ans ou plus	1450	14
Total	Total	11850	100

Par ailleurs ce tableau nous montre que plus la durée de résidence est longue, plus le nombre d'exploitation augmente, c'est-à-dire que depuis la décennie 1980, les flux migratoires ne sont pas nombreux. Cette analyse est vérifiée dans le recensement de 1979;la commune comporte 10,5% de migrants, alors que les communes voisines comprennent: Mabanda: 51% de migrants, Bukemba 44,8% et Vugizo 9,5% de migrants.

---

(32) ISTEEBU, enquête agricole dans la Commune Makamba 1981.

Ainsi il nous apparaît qu'au fur et à mesure qu'on se rapproche de nos jours, l'augmentation de la population résulte beaucoup plus des facteurs internes de la croissance à savoir l'augmentation de la natalité , de la fécondité et la chute des décès.

Bien plus que les migrations, le fait marquant de l'évolution est l'importance de la mobilité des hommes que des femmes. L'étude des déséquilibres du sex ratio permet d'évaluer cette mobilité.

Le taux d'émigration calculé d'après le sex ratio s'abaisse pour les deux sexes à partir de 30 ans. C'est donc pour les deux sexes la population jeune qui émigre à la recherche d'une vie plus rémunératrice, pour les hommes, l'argent, la dot, les beaux vêtements etc, sont des causes qui les poussent à émigrer.

Quant aux femmes, leur mobilité est plus importante entre 15 et 30 ans que chez les hommes.
A cet âge, les femmes vont se marier ailleurs soit en dehors de leur région parfois même de leur pays car elles peuvent aller au Buha en Tanzanie.
Cette analyse est confirmée par le recensement de 1979.
La mobilité y est analysée aussi à partir du taux de masculinité entre les classes d'âge 15-30 ans.
Pour la population totale, ce taux est de 88% et pour la population résidante de droit, il est de 92% et la population présente de fait: 90% .

	Taux de masculinité(33)
Population totale	88%
15-19 ans	92%
20-24 ans	91%
25-29 ans	87%
30-34 ans	88%
35-44 ans	70%
45-54 ans	75%

Les déséquilibres sont importants mais il convient de remarquer qu'à partir de la classe d'âge 35-44 ans, le taux de masculinité diminue à cause d'une surmortalité masculine car l'espérance de vie des hommes semble inférieure à celle des femmes.

Toutefois, nous constatons que la mobilité des années 80 est moins importante car le sex ratio y est moins déséquilibré. En effet, plus une région attire des populations plus ce taux est positif et élevé,ce qui semble l'évolution actuelle.

Enfin, en ce qui concerne la redistribution des migrants, on remarque qu'à l'exception de Gasaka, les collines qui enregistrent le plus de déplacements: Siza, Mahembe, Mugutu se situent sur le contrefort et donc en zone de densité élevée. Le nombre de personnes présente sur ces collines est quasi inférieur à la population y résidante de droit.

---

(33) Recensement de la population 1979.

Conclusion

En un mot, la croissance de la population de la région pendant la période post-coloniale est due plus à des facteurs internes qu'aux migrations.
En effet, les migrations dans la commune vont décroissantes au profit des autres communes et la mobilité devient de plus en plus courante.
Pourtant la population reste en augmentation, ce qui montre que c'est la diminution de la mortalité à cause du progrès de la médecine et le maintien d'un haut niveau de fécondité qui explique cette croissance constante.

CONCLUSION GENERALE

Quand nous avons pensé à ce sujet, notre souhait était de pouvoir jeter quelques lumières ne fussent que modestes sur l'aspect démographique de la région étudiée. Des études dans d'autres domaines avaient déjà vu le jour mais à part les enquêtes et recensements qui du reste couvraient tout le pays, une étude proprement démographique n'avait pas encore été fait.

Quand nous avons abordé le sujet, le problème majeur était celui de trouver les sources. Nous avons essayé de reconstituer l'histoire des populations à partir de rares documents existants. Comme van de Walle le dit :

> "L'histoire est une science qui essai de reconstituer la forme des bateaux à partir des épaves"(34).

Nous aurions dû traiter, éclaircir le sujet plus que nous l'avons fait mais à chaque pas, le manque de sources nous a été un handicap majeur. Mais nous avons essayé de récupérer les fragments d'informations, d'anciens et nouveaux

---

(34) VAN DE WALLE (E), Démographie historique et modèles, p131

recensements, des enquêtes orales et écrites, des études publiées ou non, des archives, des registres paroissiaux qui nous ont fourni parfois des éclaircissements partiels.

Par ailleurs, la vue globale de notre sujet d'étude a été que la population a évolué numériquement par addition et soustraction des membres.
L'addition s'opérant par naissances et immigrations et la soustraction par les décès et l'émigration. Dans la commune Makamba, l'addition a été la plus importante par rapport à la soustraction parce que le taux de croissance générale a toujours été positive et supérieure à la moyenne nationale.

Les immigrations ayant débuté longtemps avant la colonisation, s'étaient intensifiées même après l'indépendance, permettant par là une occupation et une redistribution surtout dans les zones de contreforts et de dépression.
Les émigrations concernaient en grande partie les classes d'âge jeunes, les hommes et les femmes, mariés ou en âge de se marier. Les principaux objectifs des émigrants étaient la recherche de rémunéraires.

Quant aux facteurs naturels, les naissances, la fécondité sont restées en augmentation constante et les assauts des crises bien que nombreux avant la décennie 1950 n'avaient pas empêché la population de croître.
Comme les populations de l'ancien régime, après une crise, c'était la reprise. Ces assauts étaient plus liés à des épidémies qu'à des conjonctures de famines.
Les trente dernières années, elles, n'ont pas connu de perturbation dans l'évolution générale si ce n'est quelques crises internes qui n'ont en rien empêché la croissance de la population.

Actuellement, la commune connaît des retours massifs de réfugiés dont nous n'avons pas tenu compte car notre sujet a été conçu avant que ce mouvement de retour des réfugiés ne commence à être perçu. Seulement quelques personnes revenaient en nombre moins important que nous n'avons pas tenu compte de ça. Ainsi des études ultérieures pourront tenir compte de leurs statistiques qui pour le moment seront nous l'espérons, mises à jour.

Avec l'allure de croissance de la population de Makamba, nous disons qu'elle rejoint les autres régions beaucoup peuplées même si au début, nous avions montré qu'elle avait des espaces libres. L'émigration envisagée comme solution pourra à son tour ne plus avoir des destinations libres.

Ainsi donc, la population doit prendre conscience du danger de l'explosion démographique connu dans le Tiers Monde et particulièrement au Burundi. A l'évolution de la population ne suit pas une extension des terres.

Que tous ceux qui nous liront sachent que nous aurions souhaité que dans l'avenir des lumières puissent être données soit par nous-même dans une étude plus détaillée soit par d'autres qui abonderont dans le même sens.

Bibliographie

I. Les sources écrites

A. Les sources inédites

1. Les archives nationales
2. Les registres paroissiaux
   a) Registre de baptêmes
   b) Registre de sépultures
   c) Registre de mariages

3. Mémoires et thèses

a) Mémoires

- KAVAKURE (L.), Famines et disettes au Burundi (fin 19è siècle-première moitié 20è siècle)
  Mémoire, Université du Burundi, 1982.

- MFURANZIMA (G.), Evolution démographique et économique de l'Imbo-sud (deuxième moitié" 19è siècle-première moitié 20è siècle), Mémoire
  Université du Burundi, 1985.

- NGAYIMPENDA (E.), la transition démographique en situation coloniale, le cas du Burundi (environs 1930-1960)
  Mémoire Université du Burundi, 1984.

NIBOGORA (O.), Evolution politique et économique du Buragane-Bukurira (environs 1930-60)
Mémoire Université du Burundi, 1986.

IMBITSO (J.), les Emigrés Barundi au Congo-belge (1925-1957) les centres de KAMITUGA, KALIMA et KIPUSHI
Université du Burundi, 1988

NIMPAYE (A), Evolution socio-économique du Buragane entre 1936 et 1948, Mémoire Université du Burundi, 1988.

NISHIREKO (C), les échanges économiques entre le sud du Burundi et le Buha, Mémoire Université du Burundi, 1986.

NTIRWIMURA (A.), Evolution démographique et économique d'une colline du Burundi, le cas du Buhonga (début 20è siècle -1960)
Mémoire, Université du Burundi, 1984.

RUYOYA (J.), les cadres humains et économiques représentés par le Buyogoma dès son annexion au Burundi jusqu'à la veille de l'indépendance: 1850-1960.
Mémoire, Université du Burundi, 1986.

SIMBIZI (C.), la crise alimentaire de 1943-1944 au Burundi,
Mémoire Université du Burundi, 1988.

SINDIHO (A.) les migrations saisonnières de la main-d'oeuvre de l'Ancien territoire de Bururi vers le Tanganika territory en période coloniale(1920-1960),
Mémoire, Université du Burundi, 1989

YENGAYENGE (A.), les maladies au Burundi (fin 19è siècle-1950),
Mémoire, Université du Burundi, 1981-1982.

b) Thèses

MWOROHA (E.), Peuples et rois de l'Afrique des Lacs, le Burundi et les royaumes voisins au 19è siècle.
Nouvelles éditions africaines Dakar, 1977.
Thèse de doctorat en Histoire.

WAGER (D.M.), Whose history is history? A History of the Baragane, people of Buragane, southern Burundi (1850-1932)
Thèse de doctorat, Université de Wisconsin-Madison, 1991.

B. Les sources éditées.

1. Les ouvrages généraux

Acquier (J.L.) et alii, Atlas du Burundi, 1979.

BEAUJEU (G.J.), Trois milliards d'hommes. Traité de démo-Géographie, Librairie Hachette, Paris, 1965.

GAHAMA (J.), Le Burundi sous administration belge, la période du mandat, (1919-1939), édition Karthala, 1983.

GOUROU (P.), La densité de la population au Rwanda-Urundi. Esquisse d'une étude géographique, Bruxelles, 1938.

GUICHAOUA (A.), Destins paysans et politiques agraires en Afrique centrale. Tome 1, L'ordre paysan des hautes terres centrales du Burundi et du Rwanda.
Editions l'Harmattan, Paris, 1989.

MWOROHA (E.) et alii, Histoire du Burundi, des origines à la fin du 19è siècle, Hatier, Paris, 1987.

2. Articles et revues

CHRETIEN (J.P.) "Le Buha à la fin du 19è siècle: un peuple, six royaumes", in Etudes d'histoire africaine, volume VII, Presses Universitaires du Zaïre, 1975.

MURARA (J.), "Etudes des mouvements migratoires actuels et passés au Burundi"

NEESEN (V.), "Quelques données démographiques sur la population du Rwanda-Urundi". in Zaïre, Décembre 1953, n°10.

NDIKURIYO (A.), "Mobilité et migrations dans le Burundi traditionnel" in Questions sur la paysannerie au Burundi,
Actes de la Table ronde sur "Sciences sociales, humaines et développement rural" organisée par la F.L.S.H. (7-11 mai 1985).

NGAYIMPENDA (E.) "Déterminants de la croissance démographique en situation coloniale (1930-1960)", in Questions sur la paysannerie au Burundi, ibidem.

NGAYIMPENDA (E.), "Densités actuelles et hypothèses sur la géo-chronologie récente du peuplement du Burundi." in Histoire sociale de l'Afrique de l'Est (XIXè siècle- XXè siècle).
Actes du colloque de Bujumbura (17-24octobre 1989).

NIBOGORA (O.) "Le développement du commerce dans la région de Makamba sous l'administration belge au Burundi 1943-1955, d'après les archives territoriales de Bururi et les enquêtes in culture et société, revue de civilisation burundaise, volume 11, 1990.

NYAMBARIZA (D.), "les efforts de guerre et la famine de 1943-1944 au Burundi, d'après les archives nationales en territoire de Bururi"in cahiers d'histoire n°2, Bujumbura,1984.

THIBON (C), "Fécondité "naturelle" et fécondité contrôlée" in Questions sur la paysannerie au Burundi, ibidem.

THIBON (C) "Démographie historique, perspectives de recherche", in CHRETIEN (J.P.), Histoire sociale de l'Afrique des Grands-lacs, édition AFERA, 1983.

THIBON (C), "Crise démographique et mise en dépendance au Burundi et dans les régions des Grands-lacs (1880-1910)" in cahiers d'histoire, n°2, ibidem.

VAN DE WALLE (E.), Démographie historique et modèles.

3. Publications officielles

- Rapport sur l'administration belge au Rwanda-Urundi de 1925-1930.

- Plan décennal pour le développement économique et social du Rwanda-Urundi, Bruxelles, 1951.

II. Les sources orales

A. Faites par le C.C.B.

1) Bande n°8: sel-forge-RWOGA, Baganwa (Makamba-Kibago)
2) Bande n°9: Technologies diverses (Makamba-Kibago)
3) Bande n°18: Maladies anciennes
4) Bande n°59: Baganwa-Sebudandi

B. Liste des informateurs

Nom	Age	Colline	Profession	Date d'enquête
MAZINA A.	85	Higiro	Agriculteur	Déc 1990
BIRORIDONGI P.	70	Gitendegeri	Agriculteur	Déc 1990
BIZOMENYA C.	60	Gitwe	Agriculteur	Déc 1990
BARITYOZA M.	70	Rabiro	Agriculteur	Déc 1990
NYAMINA	80	Higiro	Agriculteur	Déc 1990
MINANI A.	90	Kabuye	Agriculteur	Déc 1990
MUGANDA	100	Kabuye	Agriculteur	Déc 1990
NTAWUYAMARA E.	74	Kabuye	Agriculteur	Déc 1990
KAZOBIMANGA	80	KABUYE	Agriculteur	Déc 1990
KAZOBIMANGA	80	NYARUTUNTU	Agriculteur	Déc 1990
NTUNGIYE	73	MBIZI	Agriculteur	Déc 1990
BUKURU	75	BIKOBE	Agriculteur	Mai 1991
BUTOKE	60	NYANGE	Agriculteur	Mai 1991
MAHORO	70	NYANGE	Agriculteur	Mai 1991
RWARARA I.	69	MUNONOTSI	Agriculteur	Mai 1991
MBASHA	65	MUNONOTSI	Agriculteur	Mai 1991
NDAYAVUGWA	-	MUNONOTSI	Agriculteur	Mai 1991
BARAGAHORANA	65	NYANGE	Agriculteur	Mai 1991
BASEKA	-	NYANGE	Agriculteur	Mai 1991
SIMBARE G.	60	NYANGE	Agriculteur	Mai 1991
RWASA P.	65	NYANGE	Agriculteur	Mai 1991

ANNEXES

LISTE DES CARTES ET GRAPHIQUES

I. Liste des cartes

Carte N°1: Les régions naturelles du Burundi (Page 2).
Carte n°2: La chefferie Buragane (Page 4)
Carte n°3: Répartition politique des chefferies du Burundi à la fin du 19è siècle (page 16)
Carte n°4: La fréquence des famines au Burundi (page30)
Carte n°5: Répartition de la population par colline en 1941 dans la chefferie Buragane (Page 36)
Carte n°6: Répartition de la population par sous-chefferie en 1950 dans la chefferie Buragane (Page 37)
Carte n°7: Répartition de la population par colline en 1963 dans la Commune Makamba (Page 78)
Carte n°8: Répartition de la population par colline en 1968 dans la Commune de Makamba (Page 79)
Carte n°9: Répartition de la population par colline en 1979 dans la Commune de Makamba (Page 80)
Carte n°10: Répartition de la population par colline en 1990 dans la Commune Makamba (Page 81)

Liste des graphiques

Graphique n°1: Evolution de la population du Territoire de Bururi et de la chefferie Buragane (1931-60) (Page 34)

Graphique n°2: Variations mensuelles des baptêmes et des sépultures: 1940/50 au Buragane (Page 41)

Graphique n°3: Variations saisonnières des baptêmes et des sépultures (1950/60) au Buragane (Page 42)

Graphique n°4: Variations saisonnières des conceptions 1940/60 au Buragane (Page 50)

Graphique n°5: Variations mensuelles des décès enfants (1940/60) au Buragane (Page 54)

T A B L E D E M A T I E R E

Pages

LISTE DES ABREVIATIONS UTILISEES

DEDICACE

REMERCIEMENTS

INTRODUCTION GENERALE----------1

A. Présentation du sujet----------1

B. Intérêt du sujet----------3

C. Délimitation du sujet----------5

1. Cadre spacial----------5

2. Cadre temporel----------5

D. Problématique centrale du sujet----------6

E. Présentation et commentaire des sources----------6

1. Présentation----------6

2. Commentaire des sources----------7

a) Les sources écrites----------7

1°) Les registres paroissiaux----------7

2°) Les dépôts en archives nationales----------8

3°) Les mémoires----------9

4°) Articles et ouvrages généraux----------10

5°) Les enquêtes démographiques et les recensements----------10

b) Les sources orales----------10

Ière partie: GENERALITES SUR LE PEUPLEMENT DE LA REGION (fin 19è siècle)----------11

Chap I: Présentation géographique et historique----------11

I. Présentation géographique----------11

A. Le relief----------11

B. Le climat----------11

C. Le sol et la végétation----------11

1) Le sol----------11

2) La végétation----------12

D. L'hydrographie----------12

II. L'occupation politique----------12

A. La conquête du Buragane par NTARE II Rugamba- 12

Chap II. L'occupation humaine du Buragane----------17
I. Buragane, région à peuplement tardif?----------17
A. L'antériorité d'un peuplement: les autochtones-17
B. Les facteurs migratoires----------23
1. Les possibilités économiques----------23
a) L'agriculture----------23
b) Les échanges économiques----------23
1°) Echanges interrégionaux----------24
* Avec le Buyogoma----------24
* Avec le Kumoso----------24
* Avec le Bututsi----------24
2°) Les échanges avec le Buha----------24
* Le sel----------25
* Les objets de parure----------25
* Les produits agricoles----------25
* Les produits de pêches, la poterie-----26
2. Les potentialités en pâturages----------26
3. Périphérie: lieu de refuge----------26
C. Les anciennes calamités: fin 19è s. et le Buragane----------27
1. Les maladies----------27
2. Famines et disettes----------29
Conclusion----------31
IIè partie: L'ETAT DEMOGRAPHIQUE PENDANT LA PERIODE COLONIALE----------32
Chap I: La reconstitution du peuplement et de la croissance----------32
I. Les niveaux de peuplement et de la croissance selon les estimations des recensements fiscaux et administratifs----------32
II. La redistribution interne du peuplement---------35
III. L'instabilité démographique dans la région-----38
Chap II. Les facteurs internes de la croissance---------44
I. La natalité----------44
II. La fécondité----------46
III. La mortalité----------49
IV. Interprétation----------55

Chap III. Les migrations durant la période coloniale----59
I. Les migrations internes----------59
A. Les causes----------59
1. Les causes économiques----------59
2. Les causes politiques----------60
B. Les régions de provenance----------62
1. Les migrations interrégionales----------62
2. La mobilité interne----------66
II. La mobilité externe, internationale----------67
A. Les départs des Baragane vers les territoires britanniques de l'Afrique orientale----------67
III. Conséquences des migrations----------70
Conclusion----------72
IIIè partie: L'EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE RECENTE (1960 à nos jours)----------74
Chap I. L'estimation de la population de Buragane-------74
I. Méthodologie----------74
II. Le peuplement d'après les recensements administratifs----------75
Chap II. Les facteurs de croissance----------83
I. La croissance naturelle----------83
A. La natalité, fécondité et mortalité----------83
1. La natalité----------83
2. Fécondité et mortalité----------83
II. La croissance migratoire----------85
Conclusion----------90
CONCLUSION GENERALE----------90
BIBLIOGRAPHIE----------93
I. Le sources écrites----------93
A. Les sources inédites----------93
1. Les archives nationales----------93
2. Les registres paroissiaux----------93
a) Registre des baptêmes----------93
b) Registre de sépultures----------93

3. Mémoires et Thèses----------93
a) Mémoires----------93
b) Thèses----------94
B. Les sources éditées----------95
1. Les ouvrages généraux----------95
2. Articles et revues----------96
3. Publications officielles----------97
II. Les sources orales----------98
A. Faites par le C.C.B.----------98
B. Listes des informateurs----------99
ANNEXES----------100
TABLE DE MATIERE----------102